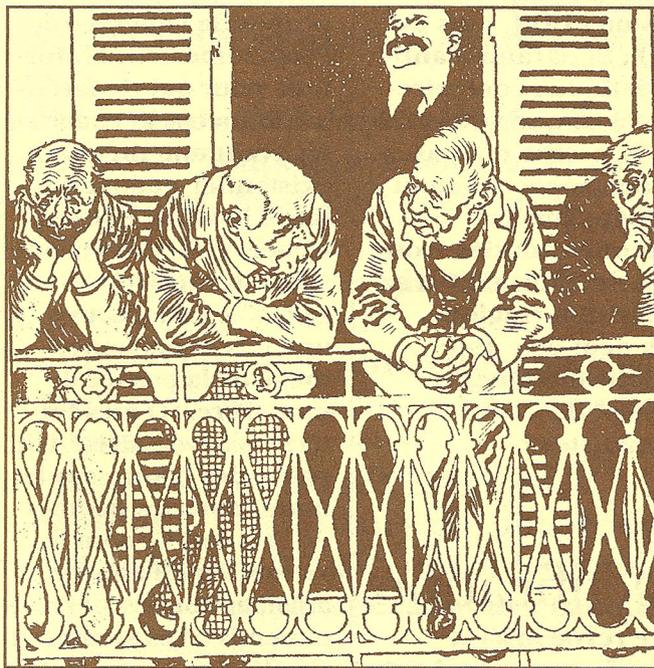


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 32

— « Je comprends tout à fait
les manifestants mais ne comptez
pas sur moi pour excuser les casseurs » —

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

- Tapie, Noir, Haberer et cie : la démocratie protège la corruption
- Balladur s'attend à "un affrontement massif de migrants algériens"
- Communisme et islamisme : les complices
- et ADG met une "X" à Papoux...

Lettres de chez nous

La France de Vichy

Dans la même période, Jean Zay d'un côté et Philippe Henriot de l'autre, ont été assassinés. L'historien François-Georges Dreyfus, dans son remarquable ouvrage "Histoire de Vichy", (mais qui, néanmoins, emploie le mot "abattu" pour Philippe Henriot et "assassiné" pour Jean Zay. Nuance... suivant que vous serez du "bon" ou du "mauvais" côté, la sémantique n'est pas la même...) mentionne, page 774, que Laval a violemment condamné l'assassinat de Jean Zay et qu'il a reçu en cette circonstance madame Jean Zay.

On ne sache pas que De Gaulle ait condamné (même non violemment) l'assassinat de Philippe Henriot ni qu'il ait jamais reçu son épouse...

F.G. (Thyze)

Mise en garde

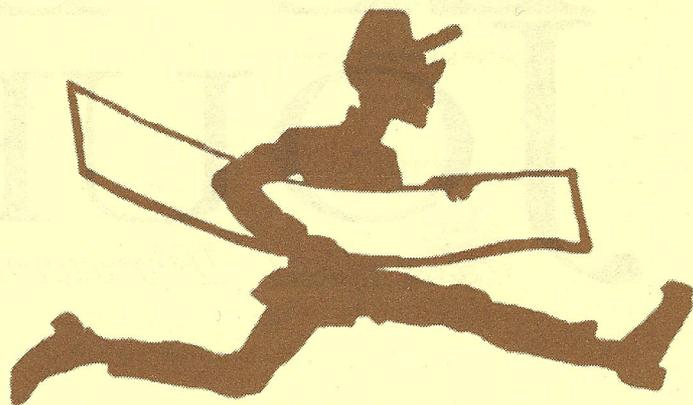
C'est avec grand plaisir que nous nous abon-

nons au *Libre Journal*, après quelques hésitations d'ordre financier. Nous vous adjurons cependant de ne pas tomber dans la facilité des travers trop souvent rencontrés dans la presse de "la famille" : les libertés prises avec la vérité pour faire triompher une thèse (cf. l'éditorial n° 29 : Robert Boulin n'était pas membre de l'UDF, mais de l'UDR, puis du RPR) ; la paranoïa anti-médiatique : contrairement à ce que vous écrivez, la presse n'a pas fait de rapprochement indécent sur les anciennes amitiés frontistes de Yann Piat et sa disparition tragique. Mais peut-être ai-je manqué quelques "perles" de journalistes ?

E.C. (Vanves)

Rectification

Votre revue m'a été adressée par un ami qui a cru qu'elle pourrait m'intéresser. Je suis la plus jeune sœur de Robert Brasillach. J'ai le regret d'y trouver



ces lignes qui me déplaisent profondément, à propos de l'ouvrage de Peter Tame : « ... l'infortuné pour qui "le fascisme immense et rouge" fut avant tout un choix existentiel, et qui crut, fatale illusion, que ses féroces ennemis étaient "de fraternels adversaires" ». Cela prouve une méconnaissance totale de la pensée de mon frère. "O mes fraternels adversaires" fait partie des "Noms sur les murs" dans les poèmes de Fresnes. Ce sont les victimes qu'il appelle ainsi, et non les "féroces ennemis". Les victimes ! Ce n'était pas une "fatale illusion". Comment peut-on déformer ainsi la pensée de mon frère ? Je suis heureuse d'apprendre que ce livre

est passé presque inaperçu, car il est criblé d'erreurs que j'ai signalées à Peter Tame sans qu'il daigne me répondre.

Mme G.M. (Paris)

Tentation

Il n'est pas permis de tenter son prochain. A ce jour, je n'avais pas voulu ouvrir le premier numéro gratuit que vous m'aviez déjà envoyé, ayant trop peur d'être séduite. Or, je dois avouer que, cette fois, je me suis laissée prendre. Voici mon abonnement pour un an, en espérant ne pas être trop écrasée d'impôts l'année prochaine pour pouvoir renouveler. A la grâce de Dieu !

M.H. (Viry-Chatillon)

L'adresse du "LIBRE JOURNAL"

Le courrier doit être adressé exclusivement : à **SDB**

139, boulevard de Magenta 75010 Paris

Téléphone : 42 80 09 33 — Télécopie : 42 80 19 61

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :

Serge de Beketch

- « Le libre Journal

de la France Courtoise » est édité

par la Sarl de presse SDB,

au capital de 2 000 francs

- Principaux associés :

Antony, Beketch, Varlet

- Commission paritaire :

74 371

- Dépôt légal à parution

- Imprimerie G.C.-Conseil

3, rue de l'Atlas, 75019 Paris

- Directeur de publication :

D. de Beketch

- Ange tutélaire :

Françoise Varlet

ISSN : 1244-2380

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,

139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33

Editorial

UN PROTEGE DE LA DEMOCRATIE

Monsieur Jean-Yves Hippolyte Haberer, porté à la présidence du Crédit lyonnais sur ordre de l'Elysée, a creusé un trou de vingt milliards de francs. Moyennant quoi, il avait été nommé par Balladur à la tête du Crédit national. Le scandale a été tel que le conseil des ministres vient de le limoger. Mais on n'ira pas plus loin. On ne traitera pas Monsieur Jean-Yves Hippolyte Haberer comme n'importe quel failli.

Il suffit d'ouvrir un « Who's who » pour le comprendre.

Monsieur Jean-Yves Hippolyte Haberer, soixante-deux ans, énarque, a été sous les ordres de Debré, de Durafour, de Boulin et de Monory (honnêtes hommes s'il en fut) avant de passer au service des socialistes, qui ne sont pas seulement honnêtes mais, en plus, généreux.

Il est ou il a été administrateur du Club Méditerranée, de Bouygues, de Framatome, de Renault, de Hachette, de la Compagnie française des pétroles, de Valréal, de la Compagnie bancaire, de Paribas, du Crédit lyonnais, de la Banque Warburg, de la Banque ottomane, du Crédit foncier.

Il a été président de Paribas, puis président du Crédit lyonnais.

Il est à présent président du Crédit national.

Dans ces fonctions, il a honnêtement et généreusement distribué :

- quinze milliards de francs à Paretti, escroc italien en affaire avec des socialistes français sous la haute protection de l'Elysée ;

- quatre milliards aux Russes sur ordre de l'Elysée ;

- deux milliards et demi aux promoteurs du plus grand échec industriel de l'après-guerre : la relance de la métallurgie ; opération voulue par l'Elysée ;

- deux milliards aux frères Reichman, spéculateurs canadiens, auteurs de la plus grosse faillite immobilière du siècle ;

- un milliard à l'escroc israélo-britannique Maxwell, en affaire avec des socialistes français ;

- un demi-milliard à Tapie, chevalier d'industrie, protégé de l'Elysée, entrepreneur nécrophage, spécialiste de la mise en examen et idole du suffrage universel.

Monsieur Jean-Yves Hippolyte Haberer incarne jusqu'à la caricature la nomenclature de fonctionnaires d'argent aux ordres d'un pouvoir politique corrompu jusqu'à l'os.

C'est pour cela qu'importuner Monsieur Jean-Yves Hippolyte Haberer reviendrait, sauf le respect, à jeter une grenade dégoupillée dans une fosse septique.

On comprend que l'établissement politique et judiciaire français, qui tient tant à garder les mains propres, ne soit pas pressé d'en venir à de si fâcheuses extrémités.

Monsieur Jean-Yves Hippolyte Haberer peut dormir sur ses deux oreilles.

La démocratie le protège.

Serge de Beketch



SIGNE



Deux radios libres sont annoncées par le "Journal officiel" pour la Normandie. La première, qui avait présenté son dossier sous le nom de "Radio Paradis", change de nom. Ce sera "Radio-Tempo". La seconde, en revanche, garde son appellation d'origine : "Radio 666"...

DEMENAGEMENT



La troisième université d'été de "Renaissance catholique" ne se tiendra pas à Mérygnay comme les deux premières ; le succès et la croissance exponentielle du nombre des inscrits contraignent les organisateurs à l'exil.

Ils s'installeront, du 18 au 21 août, dans le décor somptueux du château d'Ancy-Le-Franc.

MORDANT



L'Ordre national des dentistes a une dent contre

Elkabbach : consacrant une émission à un "denturologue" plusieurs fois condamné pour exercice illégal, F2 avait feint l'objectivité en réalisant une interview de vingt minutes du président du Conseil national de l'Ordre, le docteur Saint-Eve. A la diffusion, il n'est resté que quelques secondes de cet entretien, le reste du temps étant consacré à la promotion du charlatan.

LA CHARRUE...



Le 25 mars dernier, Kouchner a pris la parole devant les frères de la Grande Loge de France. Sujet traité : "L'action, source de pensée".

Si on comprend bien, le docteur Hollywood agit d'abord et pense après ?

A dire vrai, on s'en doutait un peu.

Quelques nouve

Cinq ministères mobilisés pour accueillir deux cent-cinquante mille "intellectuels algériens" en France d'ici la fin de l'année

« Mille dossiers de visa par jour... Le flot ne se tarira pas ». Ce sont la première et la dernière phrase d'un article de Fouad Zeraou publié par « Globe Hebdo » à la gloire du Comité international de soutien aux intellectuels algériens ».

Installée au 105 du boulevard Raspail, cette officine fournit aux Algériens « fonctionnaires, journalistes ou anciens sympathisants du FLN ... une aide concrète, un moyen de prolonger un visa, un travail ou un logement ... »

La plupart des quémantiers sont arrivés en France avec un simple visa de tourisme. Bien résolus, faute d'obtenir une carte de séjour, à s'installer dans une clandestinité « ouverte » sous la protection du lobby immigrationniste et dans la bienveillante indifférence du pouvoir.

Ce n'est apparemment pas suffisant. Fouad Zeraou trouve « relatif » le « libéralisme » avec lequel les mille visas quotidiens sont distribués. Mais il reconnaît que, « armés d'un visa de courte durée, inférieure à six mois, ces "privilegiés" tentent, par tous les moyens, de régulariser leur situation afin d'échapper au retour forcé ou à la clandestinité ».

« En l'absence de position officielle du gouverne-

ment français, poursuit-il, toutes les demandes de cartes de séjour sont traitées au cas par cas par les préfetures ».

Et de citer un responsable du CISIA : « Les cartes de séjour ne sont en fait attribuées qu'à des Algériens bardés de diplômes, avec de bonnes références et des contacts en France ».

**Les préfets
ont été prévenus.
Ils ont donné
des instructions
à leurs services :
pas de vagues !**

C'est évidemment faux : à l'heure actuelle, toutes les procédures d'expulsion vers l'Algérie sont bloquées ; d'une part, du côté français, d'autre part, du côté de l'Algérie, qui refuse catégoriquement d'accueillir ses nationaux expulsés de France, ainsi qu'en témoigne l'immobilisation en zone de transit du port d'Alger de deux casseurs chassés de France selon la procédure d'urgence.

De même, il est exclu, en ce moment, de refuser une carte de séjour à un Algérien qui se prétend menacé par le FIS, sans prendre le risque d'une mobilisation immédiate des associations immigrationnistes et d'interventions politiques au plus haut

niveau.

Les préfets ont été prévenus. Ils ont donné des instructions à leurs services : pas de vagues !

On remarque d'ailleurs que, de plus en plus, les contrôles « au faciès » pratiqués par la police en tenue dans les quartiers à forte proportion d'immigrés sont, en pratique, limités aux Nègres.

Mille visas par jour, cela signifie qu'au moins deux cent cinquante mille Algériens, déclarés « intellectuels menacés par le FIS » et dont la plupart sont en réalité des « réfugiés économiques », vont s'installer cette année dans notre pays.

Chaque jour, ils arrivent par avion ou par bateau. On peut constater facilement ce mouvement à sens unique en comparant, à Orly-sud, le flot de passagers qui s'écoule des vols Alger-Paris et le vide des salles d'embarquement pour les vols Paris-Alger.

A ces deux cent cinquante mille réfugiés potentiels, il faut ajouter environ cinquante mille « bi-nationaux » et leurs conjoints, qui annoncent leur « rapatriement ».

Certains cas lèvent littéralement le cœur, comme celui de Robert, Français renégat, porteur de valise du FLN, installé en Algérie indépendante en 62, naturalisé algérien, converti à



lles du marigot

l'islam sous le prénom de Mohamed et qui, aujourd'hui, a le front de reprocher à l'ambassade de France de l'avoir traité « comme un bougnoul ».

Et puis, il faut ajouter aussi les entrées carrément clandestines dont, selon les services de police, une centaine de voyous qui, chaque jour, fuient la « Fatwah » qui les condamne à mort en Algérie pour venir reprendre leurs affaires dans les squatts des quartiers interdits de Paris et de sa périphérie.

Cela, c'est la réalité. Indiscutable, admise par tous, y compris ceux qui, depuis des années, participent au mensonge général sur l'immigration algérienne en France en truquant les chiffres, les statistiques, les budgets et le vocabulaire puisqu'on persiste à parler d'immigration maghrébine alors que le Maroc et la Tunisie n'exportent pratiquement plus de main-d'œuvre.

Que fait le gouvernement français face à cet afflux de « sans emplois sans domicile sans revenu » qui menace à très court terme de faire exploser un système de protection sociale et de solidarité déjà fortement fragilisé par la crise ?

Il agit.

Mais il agit de manière à accélérer le processus d'absorption de ces faux réfugiés, tout en empêchant les Français de découvrir ce qui se manigance.

Depuis décembre 93, cinq ministères ont été mobilisés par Balladur sur « ce problème majeur et très préoccupant qui se

présente à nous ».

Les services du ministère des Affaires étrangères étudient, à la demande d'Alain Juppé, des procédures accélérées de délivrance des visas et la publication d'un décret modifiant le statut de réfugié pour les Algériens.

Il faut, en effet, savoir que les « intellectuels algériens » n'ont pas droit à ce statut dans la mesure où ils ne sont pas victimes de persécutions de la part de leur gouvernement mais sont menacés par des groupes terroristes. Ce paradoxe, déjà souligné par nous, qui fait que les membres du FIS, eux, ont droit au titre de réfugiés, Juppé veut le faire disparaître. Tâche difficile en raison des conventions internationales.

En imposant à une opinion qui y est très majoritairement hostile ce surcroît d'immigration, l'Etat prend une fois de plus le contrepied des intérêts et des souhaits de la nation.

Le ministère de la Justice planche, quant à lui, sur l'accélération des procédures de naturalisation. C'est une urgence absolue dans la mesure où, une fois naturalisés, les Algériens ne rentrent plus dans les statistiques de l'immigration, ce qui permet de dissimuler les vrais chiffres de « l'afflux massif de migrants » (expression utilisée dans les rapports confidentiels) qui se prépa-

re de l'Intérieur planche sur la répartition des arrivants dans des zones où ils ne seront pas trop directement en contact avec une immigration ancienne où le FIS a fait de nombreux adeptes. Le but est d'éviter l'inévitable : l'extension en France de la guerre entre fellouzes et intégristes.

Pour cela, on recense les villes à faible taux d'immigration algérienne où l'on pourra, sans trop de risque, installer les arrivants.

Chez Simone Veil, on étudie des filières de soins gratuits et de nouvelles allocations spécifiques qui permettraient aux « intellectuels algériens » sans travail de toucher l'équivalent du RMI.

Enfin, les services d'Hervé de Charette ont élaboré un dispositif d'accueil et de répartition des « réfugiés » dans des logements réservés. Ces mêmes logements que l'on est incapable de trouver pour les SDF français de souche.

En imposant à une opinion qui y est très majoritairement hostile ce surcroît d'immigration, l'Etat prend une fois de plus le contrepied des intérêts et des souhaits de la nation.

Reste à savoir si les citoyens réagiront et comment ils le feront.

A vrai dire, eu égard au carcan de mensonges convenus, de censure, d'interdits moraux et de terrorisme judiciaire qui pèse sur la question, il est probable que bien peu entreront en résistance contre les collabos de l'immigration-invasion. ■

ELEGANCE



Après la mort du capitaine Pierre Sergent, TF1 avait

diffusé un montage d'un certain Abramovic impunt à l'officier français un attentat contre le Paris-Strasbourg dont le déraillement tua vingt-quatre voyageurs en juin 61. Mensonge délibéré, puisque l'enquête avait établi que ce déraillement était accidentel.

TF1 ayant été condamné, sur plainte de Madame Sergent, à diffuser à l'antenne l'aveu de ce mensonge, son avocat a proposé à Madame Sergent « cinquante mille francs négociables » si elle renonçait à réparer publiquement l'offense faite à l'honneur de son mari. Il a essuyé un refus scandalisé.

Ces gens-là croient vraiment que tout s'achète !

NOUVELLE JUSTICE



Rocard avait accusé Le Pen d'avoir fraudé aux élec-

tions universitaires en 1952. Mensonge : il n'y avait eu ni élections, ni fraude et Rocard avait donc été condamné. Il vient d'être relaxé en appel au motif que sa calomnie « n'excédait pas les limites de la polémique politique ».

Cet arrêt, signé d'une Madame Hannoun (Violette), est d'une importance jurisprudentielle capitale puisqu'il établit que traiter un adversaire de fraudeur n'est pas condamnable.

On saura s'en souvenir, Violette peut en être sûre.

HONNETE



Les menaces de plus en plus précises contre

Michel Noir redonnent du poil de la bête à Raymond Barre, qui se voit déjà en successeur du maire de Lyon.

C'est vrai qu'avec lui les



Autres Nouvelles

Lyonnais sont assurés d'avoir à leur tête un modèle de vertu.

Ils n'ont qu'à demander aux habitants du Cap-Ferret où, du temps qu'il était premier ministre, le petit prof d'économie se fit construire, sous l'identité d'un homme de paille et sur un terrain qu'il avait acheté inconstructible, une villa de milliardaire avec piscine et ascenseur conçue par l'architecte de la sous-préfecture.

Mais sans aucune aide de son gendre.

BON GOUT

 Le 7 mai, le gouvernement vietnamien organise une course cycliste sur le site de Dien-Bien-Phu pour célébrer la souffrance, la mort et la déportation de près de dix mille soldats français. Cette manifestation sera sponsorisée par Coca-Cola. Pour l'instant, la célèbre marque de décapant gastrique n'a rien prévu sur le site d'Auschwitz.

MATRAQUAGE

 Le lobby du caoutchouc prépare une nouvelle offensive. Cible choisie : les municipalités. Méthode : obtenir le soutien des maires en vue du lancement, dans toutes les communes de France, d'une opération de distribution gratuite de préservatifs publicitaires. Ce sont les laboratoires Radiatex qui ont confié la gestion de cette opération à une agence de publicité de la région parisienne.

PERIL JAUNE

 Il n'est pas inintéressant de noter que Radiatex, principal fournisseur "français" de préservatifs (marque Prophyltex) et qui emploie cinquante personnes à Bellerive-sur-Allier, est en réalité totalement sous contrôle japonais. Son président s'appelle Ichiro Oato,

Mauvaise limonade pour Noir et ses arcans

Il est carrément dans la luzerne, le père Noir, depuis qu'un curieux méchant comme une teigne s'est accroché à ses basques.

En deux coups les gros, le chevalier blanc, qui préférerait perdre les élections plutôt que son âme en s'alliant avec le Front national, s'est transformé en apache serré par les argousins et qui menace, si on continue de lui chercher des crosses, de balancer ses complices de la haute compromis dans les mêmes sales affaires que lui.

En bon argot, ça s'appelle "mouliner la chansonnette". "Si on me cherche, on me trouvera",

annonce le cadon dans le meilleur style voyou, ajoutant que jusqu'à présent il a su respecter "l'omertà", la loi mafieuse du silence ("je n'ai jamais livré le moindre nom, y compris ceux de membres du gouvernement... je connais pourtant deux ou trois ministres en exercice...), mais que ça pourrait bien durer moins longtemps que les contributions directes.

*L'élégance
chaloupée
d'une bande
de macs
en goquette*

Et, pour faire bon Spiel, le modèle des vertus répu-

blicaines ajoute : "Pierre Méhaignerie est d'une folle imprudence". Pas besoin de jaspiner le jars pour piger la coupure : "le Garde des Sceaux a intérêt à calmer ses curieux, sans quoi je balance toute la bande." A présent, le mercado est clair : ou la chancellerie continue ses giries et Noir fait péter la marmite norvégienne ; ou Méhaignerie met les pouces, mais, du même coup, tout le pays entravera qu'il a les foies parce que lui et ses poteaux sont mouillés dans la combine.

C'est ainsi qu'en France la démocratie avance, avec l'élégance chaloupée d'une bande de macs en goquette. ■

"L'affaire", le "Printemps" et les "Galeries Lafayette"

Dans Tribune juive, Franck Farnel, un entrepreneur jeune homme revenu des USA où il a appris la technique du "lobbying", propose de créer en France « un lobby juif (qui) assurerait la cohésion de notre communauté ».

C'est effectivement urgent.

« En France, explique Franck, on a tout ce qu'il faut pour le créer : des organisations performantes, des hommes de qualité et c'est une force que nous n'utilisons pas ».

Rien n'est plus vrai.

En France, le « lobby

juif » n'est qu'un « fantôme collectif ».

Un grossier mensonge, si l'on préfère.

*En 1908,
au moment
de l'affaire
Dreyfus,
il mena
campagne
contre Dreyfus*

Et qui ne date pas d'aujourd'hui, comme en témoigne ce fantôme exposé, voilà trois quarts de siècle, par le mémorialiste Jean Bernard, qui était pourtant un dreyfusard acharné.

Dans *La Vie de Paris* en 1916, cet auteur saluait la disparition de Jules Jaluzot, fondateur des magasins du "Printemps" et qui, « devenu très riche, voulut être député ».

Il acheta deux journaux, *La Presse* et *La patrie*.

En 1908, au moment de l'affaire Dreyfus, il mena campagne contre Dreyfus. Les Israélites, par manière de représailles, fondèrent un magasin de nouveautés, les "Galeries Lafayette" en concurrence avec le "Printemps" ».

Ce n'est pas croyable, les histoires que les gens vont inventer ! ■



Humour juif : c'est pas bon pour nous

“L’Arche” est un périodique de la communauté israélienne de France. On peut lire, dans le numéro 437 de février 1994, quelques considérations sur l’afflux de catholiques que l’accord passé entre le Vatican et l’Etat hébreu va amener en Israël.

Et d’abord celle-ci : “Il ne faudrait pas qu’à cette occasion les Israéliens commettent quelques bourdes dont nous serions les premières victimes, nous, les

juifs, qui vivons en territoire goy. N’oublions pas que la France ... tient entre ses griffes plus de cinq cent mille otages”.

Suit une description du prêtre : “souvent replet, de petite taille mais vif de jambes” ; et du costume ecclésiastique : “soutane marron : cureton ; soutane claire : vicairie ; soutane vert d’eau : bedeau”.

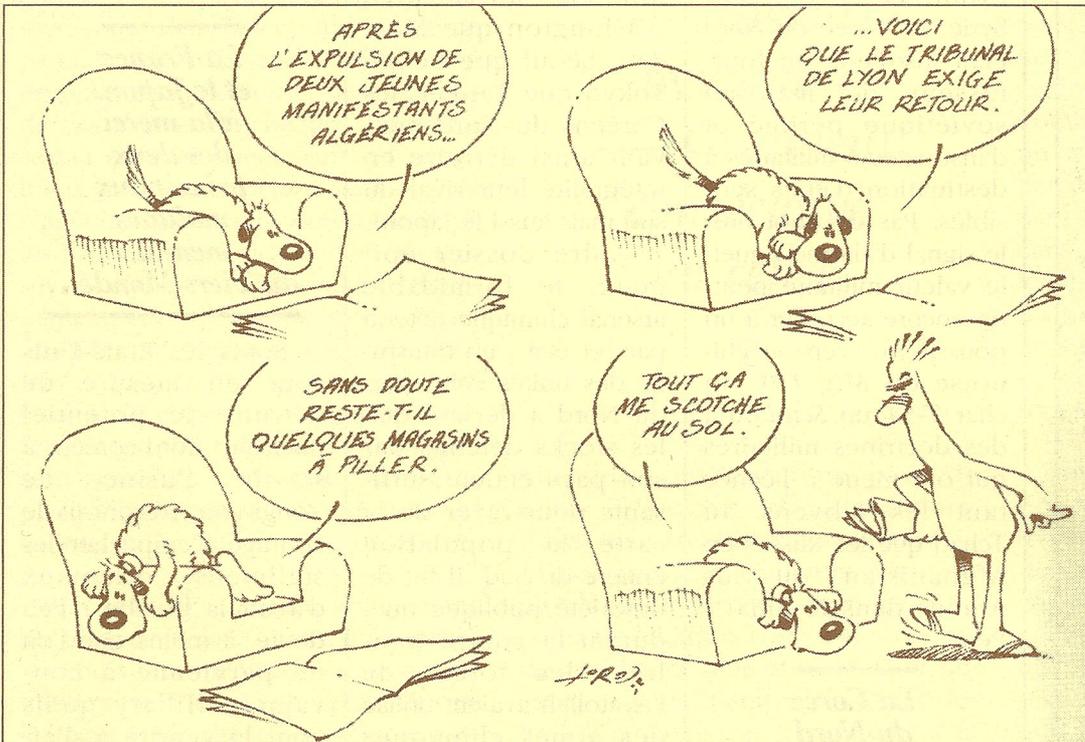
Puis, une série de “personnages de la hiérarchie catholique” : “le moine paillard ... le nonce Pilate

... le micheton ... l’hallucinée de Lourdes ... le demisel” et quelques conseils sur l’attitude à observer vis-à-vis de ces touristes pour qui “la montée du Golgotha va devenir un vrai calvaire”.

Enfin, cet avertissement : “Les Israéliens vont devoir vivre avec les Goys, comme nous.

Nous leur souhaitons bien du plaisir.”

On l’a compris, c’est de l’humour. Décidément, ils sont meilleurs en lamentations. ■



son directeur-général Naohito Tani, ses directeurs Yoichi Oato et Makoto Sawa.

“ESPRIT TRANQUILLE”

 C’est au profit de ces gens-là qu’une formidable opération est en cours, qui consiste à faire distribuer par les municipalités une revue “d’information sur le Sida” baptisée “L’esprit tranquille” qui “sensibilisera la population sur l’usage du préservatif”.

Dans le même mouvement, des millions de porte-clefs contenant un préservatif seront distribués eux aussi.

GRATUIT

 Enfin, “une publicité sur les lieux de vente sera déposée dans certains commerces en vue de “permettre aux jeunes et aux moins jeunes de pouvoir se procurer gratuitement des préservatifs”. Ces commerçants seront signalés par un panneau “aux armoiries de la ville”.

C’est beau, non ? Et ça fera sûrement plaisir aux habitants de voir leur symbole communal faire vendre des capotes.

QUI PAIE ?

 Maintenant, questions : Qui finance tout cela et pourquoi ? En quoi une usine de fabrication de préservatifs peut-elle trouver son intérêt commercial à la distribution gratuite de ses produits ? A quelles fins cette gigantesque opération, qui implique des milliers de maires de France, a-t-elle été montée ?

Nous avons interrogé les promoteurs du coup : silence radio. “C’est tout l’intérêt de notre concept”, se contente de répéter le “directeur de la communication”.

On allait le dire.

Le **CENTRE CHARLIER** vous invite le *dimanche 10 avril 1994* à sa **14^{ème} Journée d’Amitié Française**

de 10 à 18 heures, Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris avec :

Bernard Antony, Serge de Beketch, Yvan Blot, Philippe Colombani, Jean Madiran, Olivier Pichon, Georges-Paul Wagner et **JEAN-MARIE LE PEN**

et la participation de nombreuses associations et d’écrivains qui signeront leurs livres

Déjeuner sous la présidence de

Camille-Marie Galic et de Martin Peltier

Par tables de 10 personnes, prix : 230 francs,

Réservation obligatoire

Chèque à l’ordre du **Centre Charlier** 70, bld Saint-Germain 75006 Paris

Téléphone : (1) 40 51 74 07, télécopie : 40 46 96 47



Cohenneries

Le journal d'un
âne franc

1 632^{ème} jour A.C. Mouloud Madaci et Abdelhakim Youbi, deux Algériens de 18 et 19 ans, ont été expulsés vers leur pays parce qu'ils avaient pris une part active à la manifestation anti-CIP des jeunes à Lyon. Je suis indigné car le caractère raciste de cette expulsion ne fait aucun doute. En balançant des pavés sur les CRS et dans les vitrines des magasins comme le faisaient leurs petits camarades français pour exprimer, avec eux, leur inquiétude face à l'exclusion sociale, ne montraient-ils pas ainsi leur volonté d'intégration ? On ne peut pas, d'un côté, exiger des immigrés qu'ils se mettent au diapason des Français et, de l'autre, les virer sitôt qu'ils manifestent leur désapprobation à l'égard d'une politique de notre gouvernement qu'ils jugent mauvaise pour la France. C'est pas bien. C'est raciste. Croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer. Mais, je suis tranquille, allez : à défaut de la raison, la pression des défenseurs des droits de l'homme et des organisations anti-racistes finira par l'emporter et nos deux sympathiques Algériens pourront, très bientôt, « rentrer au pays » pour poursuivre leur intégration et acquérir comme les jeunes beurs de nos banlieues cet esprit frondeur bien de chez nous. D'ailleurs qu'iraient-ils faire en Algérie sinon grossir les rangs des chômeurs dans ce pays ? Comme l'ont fort justement fait remarquer les autorités d'Alger auprès de notre ministre des Affaires étrangères en refusant d'accueillir leurs deux concitoyens, question chômage nous sommes mieux organisés qu'eux et ces deux jeunes gens seront moins malheureux ici. Un bel hommage à notre système d'aides sociales qui m'a fait chaud au cœur. Sans compter qu'en Algérie, livrés à eux-mêmes, Mouloud et Abdelhakim auraient vite fait de rejoindre les fous d'Allah du FIS. Et qu'avec eux, ils ne se contenteraient pas d'expulser de leur pays nos ressortissants : ils les égorgeraient. Ah, oui alors, Mouloud et Abdelhakim ont bien de la chance d'être Algériens en France. Bon, c'est pas tout ça, mais faut je range ma cave : sacs de sable, caisses de grenade et toutes ces sortes de choses...
Jean-Pierre Cohen

Stratégies

Corée du Nord : atomes crochus entre staliniens et islamistes

La Corée du Nord, dernier bastion du stalinisme pur et dur, à côté duquel Cuba est un dangereux déviationniste, compte accentuer sa collaboration militaire avec divers états islamistes, tels l'Iran, la Libye et la Syrie. La Corée du Nord était jusque-là un fournisseur de matériel soviétique périmé et d'instructeurs militaires à destination d'états sensibles. Pas de quoi tirer le signal d'alarme : quelle valeur militaire peut-on encore accorder à un poussif J-6 (version chinoise du Mig 19), un char T-54, un Scud ou à des doctrines militaires qui ont mené à l'échec tant les Libyens au Tchad que les Russes en Afghanistan ou les Arabes dans le Sinaï ? Peu !

**La Corée
du Nord
n'hésite pas à
exporter
des armes
de destruction
massive**

Cependant, le régime de Kim-II-Sun et son modèle économique stalinien (*Djoutché*, comme on dit à Pyongyang) comptent exporter une tout autre sorte de matériel qui pourrait bien bouleverser la géostratégie du bassin méditerranéen :

le missile *Nodong*, dont la portée de 1 200 km met la Corse, Rome, le canal de Suez, Istanbul, Rostov, Karachi et Israël sous le feu des clients potentiels. Le développement de ce missile nucléaire inquiète aussi bien Washington que Moscou, Séoul que Pékin, Tokyo que Tai-Pei, les Coréens du Nord pouvant ainsi détruire en intégralité leur rival du sud mais aussi le Japon.

Autre dossier épineux, le formidable arsenal chimique détenu par cet état : un transfuge des unités chimiques du Nord a déclaré que les stocks détenus par son pays étaient suffisants pour rayer de la carte la population entière du Sud. Il fut de notoriété publique que, durant la guerre Iran-Irak, les forces de l'Ayatollah avaient utilisé des armes chimiques nord-coréennes et que la Corée du Nord n'hésite pas à exporter des armes de destruction massive. Clinton a décidé d'envoyer des missiles *Patriot* (vous savez, ceux qui font plus de dégâts que les *Scud* quand ils les détruisent) en Corée du Sud aux fins de dissuasion. Mais dissuadera-t-il Kim-II-Sun de vendre sa marchandise au colonel Khadafi, dont il partage

folie et mégalomanie et lui aussi orphelin de Moscou ? Et si la Corée du Nord vendait ses armes à l'Algérie du FIS comme elle avait l'intention de les vendre à l'Algérie du FLN ? Cette fois, Paris serait à portée...

**La France
et le Japon,
à la merci
des deux
principaux
malades
mentaux
du Tiers-Monde...**

Seuls les Etats-Unis sont en mesure de détruire le potentiel nucléaire nord-coréen, à savoir l'usine de Yongbyon. Auront-ils le courage d'empêcher les staliniens orientaux d'avoir la bombe ? J'en doute, à moins que l'on ne parvienne à convaincre Hillary qu'ils vont la vendre à d'affreux sexistes barbus. J'en doute même tellement qu'à l'heure du GATT je me demande même si Clinton ne se réjouirait pas de voir ses deux principaux rivaux économiques, la France et le Japon, à la merci des deux principaux malades mentaux du Tiers-Monde... Impossible ? Quand on sait qu'Israël a vendu des armes à Khomeyni... ■

Henri de Fersan



Et c'est ainsi...

par ADG

ETAT DE MARCHÉ



— *Papoux
et Foulani*

— *Le pas
de vice*

— *Histoire
byzantine*

— *Grandeur
consécutive
du reflet.*



« Quel est l'œil de la main ? » s'interrogent fréquemment les rares peuplades qui pratiquent encore la culture vivrière ainsi que le tir à l'arc de l'okapi nain. Et effectivement.

J'aurais, dans les jours prochains, beaucoup à dire sur le Papou qui est un sujet gentil comme tout mais, pour le moment, j'enregistre mes connaissances afin de ne pas être pris en défaut par Madame Varlet qui guette toutes mes défaillances afin que je ne participe pas à la grande distribution de bons de la Semeuse, de macarons de Cormery et de chèques Tintin qui se fait décadement dans les somptueux locaux du « *Libre Journal* ». Je n'aimerais pas à dire des sottises sur les Papoux (j'ai décidé que le « x » leur seyait mieux et qu'ils avaient amplement mérité le droit de siéger parmi les hiboux et autres poux qui sont loin de les valoir) et je veux être aussi ferré à glace que sur la grosse femme foulani qui m'a valu tant de suffrages, sauf peut-être de la part du savant professeur Lugan qui n'aime pas trop qu'on aille musarder dans ses Afriques.

En attendant, la main nous amène au pied, tous deux — ou tous quatre — étant des membres éminents de notre corps. Rien de plus pratique que la main pour sucer son pouce, rien n'est plus élaboré que le pied pour marcher. La chanson le dit qui détaille la meilleure façon de marcher et qui, sans hésiter une seule seconde, sans chercher d'autres moyens peut-être plus coquets mais moins pratiques, nous assure qu'il faut mettre un pied devant l'autre ET RECOMMENCER.

Marcel Aymé a brillamment décrit le pas du facteur. Brigitte Bardot n'aime pas celui du chasseur et les gens bien pensants abhorrent celui du vice. L'usurier ne le cède pas. Et pourtant, chère Brigitte, quoi de

plus harmonieux qu'un pied de biche ? Et vous, chers pignoufs, n'avez-vous jamais pris votre pied ?

Peu importe, d'ailleurs, on n'est pas là pour rigoler, comme je le constate chaque semaine, et nous devons traiter d'un sujet sérieux qui est la marche (à suivre...). Certes, les grands anciens qui remontent à la plus haute antiquité nous ont appris que le mouvement, même s'il déforme les lignes, est primordial pour l'homme et qu'il ne s'accomplit que quand il se déplace. Mais la question qui se pose est : que devient la marche quand l'homme s'arrête ? Je ne parle pas là de la marche de l'escalier avec son esprit bien particulier ni de la marche turque qui y va fort, mais de la simple marche à pied du quidam le plus ordinaire.

L'immobilité de l'homme est à saisir quand, tout en même temps, repo-

sent sur le sol talons et gros orteils. Tout est là : l'homme qui stationne est-il supérieur au piéton et lequel précéda l'autre ? Les légumes qui ne marchent pas, bien que visiblement appareillés pour (ne parle-t-on pas d'un pied de salade ?), doivent-ils s'effacer devant le mille-pattes ? A part la poule et l'œuf, le concave et le convexe, je ne vois nul autre débat sur l'antériorité des choses digne d'être tenu. C'est d'ailleurs, si on y réfléchit bien et même si on y réfléchit mal, ce qui fait la différence entre le cinématographe et la photographie. Combien souffre-t-on parfois, devant un très ancien cliché, de voir un homme en marche, un pied suspendu dans l'espace, l'autre comme enraciné dans le coaltar, en imaginant l'inconfortable à la longue de cette position, ô combien symbolique, de la destinée de l'homme, un pied vers le ciel, l'autre sur la terre, un jour à la maison, le lendemain au claque.

Le sage Rûmi raconte comment un sultan, désireux de mettre en compétition les Chinois et les Byzantins (contrairement à ce qu'on pense, et à Victor Hugo, ces derniers n'étaient pas nés à Besançon) leur commanda une paire de fresques. Chaque équipe se mit à l'ouvrage sur deux murs opposés, séparés par un rideau. Et tandis que les Chinetoques s'épuisaient à peindre de formidables tableaux de batailles dans des paysages grandioses, de l'autre côté, les rusés Grecs polissaient inlassablement, non pas le Chinois comme me le souffle un sot, mais leur mur, jusqu'à le transformer en miroir. Enfin, quand le rideau tomba, la magnifique fresque des Zaziatiques se reflétait sur le mur de Byzance et c'est devant lui que tomba en admiration le sultan.

Et c'est ainsi que, comme la marche, le reflet est grand.

Dieu ou César

par Jacques Houbart*

Isabelle et les Indiens

De même que le géologue ou le touriste éclairé peut lire au ras du sol — voire ramasser des os de dinosaure — l'histoire de la Terre en déchiffrant ses cicatrices, de même le philosophe ou le citoyen curieux, en dépliant le journal, décrypte les avatars de la dialectique entre Dieu et César où s'explique notre présent continu. Il se trouve, d'ailleurs, que le continent américain, avec sa double évolution nord-sud, est particulièrement intéressant, comme pour les amateurs de dinosaures.

En 1492, Christophe Colomb avait pris possession du Nouveau Monde au nom de Ferdinand et d'Isabelle, roi et reine de Castille et d'Aragon, en train de parfaire leur œuvre de fondation de l'Espagne moderne. Sur la requête de cette monarchie, le pape Alexandre VI, dans la bulle *Inter Caetera*, prit acte du succès de l'expédition de Colomb "dans les isles et terres situées à l'ouest, vers les Indes", ajoutant : "En vertu de la plénitude de notre pouvoir apostolique, nous vous concédons toutes les terres et îles susdites, à condition d'y envoyer des hommes sages et doctes pour instruire les indigènes dans la foi catholique".

Il n'est pas douteux que l'évolution du pouvoir d'Etat espagnol, contemporain de l'affaissement spirituel en Occident, va de pair avec l'essor de la bourgeoisie et des réseaux bancaires, comme en France notamment, mais il faut prendre en compte une donnée majeure qui va conférer une orientation spécifique à la colonisation ibérique. C'est, en effet, sous le règne d'Isabelle la Catholique, animatrice d'une grande efficacité, avec une haute idée de sa responsabilité et de ses devoirs, que la guerre contre les Maures, occupant le sud de la péninsule et jamais vaincus par les souverains

précédents, fut menée à son terme, jusqu'à la victoire, après neuf années de combats. Ainsi fut forgé "l'homme qui devait endurer et vaincre toutes les adversités dans l'espace américain", écrit Orestes Ferrara (*L'avènement de Isabelle la Catholique*, Albin Michel, 1958).

En Espagne, l'affirmation d'un Etat territorial — à la différence du processus "laïc", voire antipapiste, que l'on observe dans la perspective anglaise ou française — fut aussi un combat religieux, pour la foi. Quelques années après la Reconquête sur les Maures, la Conquête américaine va impliquer le même élan. Durant des siècles, par exemple, la couronne, pour recoloniser les territoires repris aux musulmans, avait eu recours au système de l'encomienda. Elle "avait attribué aux chevaliers conquérants des terres et des villages, avec juridiction sur les habitants qui, devenus vassaux, versaient un tribut et s'acquittaient de corvées ... L'encomendero devait, en retour, entretenir une force armée et, surtout, soutenir le culte divin et se préoccuper de la conversion" des vassaux (cf. *Bartolomé de Las Casas / L'Évangile et la force*, par Marianne Mahn-Lot, Ed. du Cerf, 1991). En 1501, la reine Isabelle décida d'appliquer le même système aux Indiens d'Amérique.

Il est clair, cependant, que le transfert outremer — face à des Etats indiens dont l'antique civilisation subissait un violent choc culturel — de la pratique des hidalgos issue d'un monde féodal, lui-même déséquilibré par l'offensive bourgeoise, était purement utopique. Isabelle ne voulait nullement asservir ceux qu'elle nommait ses "libres vassaux indiens", mais il en fut ainsi et l'on alla même jusqu'au génocide. Le jeune clerc Bartolomé de Las Casas, d'une famille de négociants de

Séville, qui n'était pas encore entré dans l'ordre de Saint Dominique, avait suivi les traces de certains de ses parents, compagnons de Colomb, partant pour le nouveau monde, persuadés que la bulle d'Alexandre VI ne conférait pas d'autres droits aux Espagnols que de porter là-bas l'Évangile. Il s'embarqua donc pour Saint-Domingue en 1502, à l'âge de 18 ans, lui-même titulaire de terres indiennes "en comende". Le futur défenseur des Indiens a raconté lui-même, dans son *Historia de las Indias*, son arrivée là-bas, quand quelques Espagnols accourus sur la plage annoncèrent : "Les nouvelles sont très bonnes... On a trouvé de l'or... Et puis, nous sommes en guerre contre les Indiens, ce qui nous permettra de faire beaucoup d'esclaves". "Tout le monde en conclut que nous arrivions à un heureux moment !"

Dans la lointaine métropole, Isabelle s'efforça très vite de réagir, faisant libérer des cargaisons d'indigènes qu'on importait en Espagne et prenant en l'occurrence l'avis d'une commission de théologiens. Elle donna des instructions pour la fondation de villages indiens, tantôt sous l'administration d'un "protecteur" chrétien, tantôt encadrés par leurs propres "caciques" qui devaient les conduire au travail et veiller à leur instruction chrétienne (ordonnance de décembre 1503). L'année de sa mort, en 1504, la reine Isabelle inscrivait dans son testament : "Notre dessein principal étant d'inviter les peuples de là-bas à se convertir à notre sainte foi (...), je supplie le roi mon mari de ne pas consentir à ce que les Indiens soient lésés dans leur personne ou dans leurs biens ..."

(à suivre)

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan



LE DIKTAT DE LA BAULE



En juin 1990, à La Baule, quand s'ouvrit le XVI^e sommet franco-africain, le continent noir était dévasté par des guerres tribales ; mais l'anarchie épargnait, à deux ou trois exceptions près, les anciennes colonies françaises et, plus généralement, les pays relevant du ministère français de la Coopération.

Aujourd'hui, la situation a bien changé. Dix des chefs d'Etat présents à La Baule ont, en effet, perdu ou sont sur le point de perdre le pouvoir. Plusieurs pays, dont le Zaïre, le Rwanda et le Togo, sont en phase de dislocation et presque tous les autres sont menacés par le chaos.

Avant La Baule, l'Afrique s'enfonçait inexorablement, mais lentement, dans le néant. Depuis, la tendance a connu une spectaculaire accélération. L'idéologie socialiste et tiers-mondiste en est largement responsable.

En 1990, il était devenu évident que la décolonisation avait été un échec et la Coopération un gaspillage. Le sommet de La Baule, trente ans après les indépendances aurait donc dû être celui des bilans. Celui des questions également.

Pourquoi l'Afrique, qui était alimentairement auto-suffisante en 1960, ne pouvait-elle plus nourrir 150 millions d'habitants, soit le tiers de sa population, en 1990 ? Pourquoi le continent noir, qui détenait 9 % du commerce mondial au moment des indépendances, avait-il vu sa part tomber à 3 % trente ans plus tard ? A quoi avaient donc servi les 15 à 20 milliards de dollars d'aides annuelles que les pays du nord lui avaient inlassablement versés, année après année ?

Cette démarche ne fut pas suivie. En revanche, le gouvernement socialiste français, impuissant devant l'ampleur du drame afri-

cain, imposa à ses partenaires l'option démocratique. Les vieux dictateurs furent alors déstabilisés et une formidable lutte pour le pouvoir s'engagea immédiatement au sud du Sahara, tant les appétits y étaient grands.

Que s'était-il donc passé à La Baule qui avait ainsi provoqué un incendie de grande ampleur en Afrique ?

Dans l'ignorance des réalités, des coutumes, des traditions et des mentalités africaines, le président Mitterrand avait annoncé à ses hôtes ébahis mais impuissants que, désormais, l'aide de la France serait proportionnelle à l'avancée de la démocratie. Une véritable révolution culturelle !

De 1960 à 1990, la doctrine officielle en matière de coopération avait été claire : la priorité était d'assurer le développement économique de l'Afrique, puis, il était postulé que la démocratie suivrait tout naturellement la hausse du niveau de vie des populations.

Les socialistes renversaient donc ce credo.

Désormais, c'est par la démocratisation que se fera le développement.

Comme les pays africains devaient leur survie à l'aide française, ils furent contraints de "jouer le jeu", ouvrant ainsi une "boîte de Pandore" de laquelle sortirent immédiatement tous les ferments de désintégration politique qui avaient été si difficilement contenus durant des années.

C'est ainsi que, parallèlement à l'émiettement tribal et s'ajoutant à lui, se produisit une véritable atomisation politique. Le Zaïre de 40 millions d'habitants enregistre presque 260 partis politiques, le Congo 75 pour à peine 1,5 million d'habitants, 35 pour les 4,5 millions de Béninois, une cinquantaine pour les 7 ou 8 millions de Maliens, 12 pour les presque deux millions de Mauritaniens, 33 pour les 12 millions de Malgaches, etc.

Ces partis politiques constitués, la France exigea qu'ils fussent consultés, puis Paris imposa des "conférences nationales", institutionnalisant ainsi les pratiques de la palabre. Mais en oubliant ou en ignorant qu'à la fin d'une palabre traditionnelle une autorité (chef du conseil des anciens) tranche ; tandis que, pour Paris, c'était de ces "conférences nationales" que devait sortir le nouveau pouvoir. En quelques semaines, le seul aspect "positif" de trente années d'indépendance fut ruiné. En Afrique noire, où les nations n'existent pas, l'indépendance avait en effet été accordée à des "façons" d'Etats créés par le colonisateur. Au prix d'efforts constants, ils avaient, tant bien que mal, réussi à survivre durant trois décennies ; or, le diktat de La Baule les faisait éclater et, avec eux, la base sur laquelle il aurait été possible d'amarrer une Afrique aujourd'hui emportée par un raz-de-marée qui ne fait que commencer.



Entretien Courtois av

Avec Marie-France Stirbois, élue à Dreux par plus de 54 % des votants contre une coalition RPR-UDF-socialiste-communiste, Eliane de la Brosse a été la grande figure de ces élections cantonales. Sa victoire contre le parrain de la "famille" politicienne du Var, le sénateur de Toulon et président du Conseil général Maurice Arreckx qui se croyait intouchable, a été le choc médiatique de la soirée des résultats. Au point que, pour quelques heures, le boycott et la censure qui frappent le Front national ont volé en éclats. Nous avons demandé à Eliane de la Brosse de nous en dire plus sur elle et sur son engagement.

Le Libre Journal : Qui êtes-vous, Éliane de la Brosse ?

ELIANE de la BROASSE : Je suis bretonne de père et provençale de mère. Ce qui fait que je me réveille et que je m'endors de bonne humeur.

Je suis mariée, mère de trois enfants dont une fille handicapée ; j'ai été journaliste de mode et déléguée médicale. A Toulon, je suis conseiller municipal depuis 1989, membre des commissions affaires sociales, famille et handicapés, déléguée du Centre communal d'action sociale, administrateur du Crédit municipal,

membre de la Prévention de la délinquance, responsable de Fraternité française et déléguée-adjoint pour le Var du Cercle national des femmes d'Europe présidé par Martine Lehideux.

Pourquoi avoir choisi le Front national ?

Par tradition et peut-être aussi un peu par bravade. Je partageais depuis longtemps les valeurs morales et nationales du Front et puis, voilà sept ans, j'écoutais à la radio, pour la millième fois peut-être, les éternelles rumeurs d'effondrement du parti de Jean-Marie Le Pen. On expliquait, une fois de plus, que



Eliane de la Brosse :
« *“Le temps du complexe politico-affairiste” est révolu* »

le Front perdait des voix. Alors j'ai décidé d'adhérer. Je me suis dit qu'au moins cela ferait une voix de plus pour la France.

Comment votre famille accepte-t-elle votre engagement ?

Plutôt bien dans l'ensemble. Mon mari est parfait. Il assume toutes les conséquences de ce combat. Y compris les plus domestiques, puisque mes horaires élastiques le conduisent à s'occuper de l'intendance : les courses, les repas, tout. Mais aussi les plus politiques, puisqu'il m'accompagne dans les réunions et rencontre avec moi les militants, ce qui est un des aspects de ma tâche que je considère

comme le plus important et le plus agréable. Et mon mari fait tout cela avec une disponibilité et un sourire constants. Chez mes enfants, les réactions sont plus diverses. Un de mes fils est tout à fait en union avec moi, l'autre est plus réticent. Sans doute parce qu'il travaille dans le spectacle et qu'il écoute trop les radios de gauche. Mais je ne désespère pas de le faire évoluer. La semaine dernière, par exemple, j'ai été très honnêtement interviewée par "Libération", eh bien je lui ai adressé l'article. Je ne cesserai jamais de répéter que notre travail politique n'a rien à voir avec le racisme ou l'extrémisme. Nous sommes français, un point, c'est tout.



ec Eliane de la Brosse

Les commentateurs attribuent votre victoire sur Maurice Arreckx aux retombées de l'assassinat de Yann Piat, qu'en pensez-vous ?

Que c'est un peu court et un peu facile.

L'assassinat de Yann Piat est une véritable tragédie. Mais la stupeur et la peine qui ont frappé les Varois ne suffisent pas à expliquer l'effondrement du système Arreckx.

Je crois que nous sommes en réalité en présence d'un véritable "effet Le Pen". Malgré les calomnies et la censure, le Front national a doublé ses voix dans le Var par rapport aux cantonales de 88. Et pourtant, on le sait, ce type d'élection nous est aussi défavorable que le mode de scrutin mis en place contre nous est injuste.

De tels résultats sont de très bon augure pour les municipales et pour les législatives.

Vous attachez une importance primordiale au contact direct. Quelle est, en général, l'attitude des gens que vous rencontrez sur le terrain ?

Je sens que les citoyens sont en train de se réveiller. Ils se montrent de plus en plus attentifs et sensibles à notre discours sur les valeurs et de moins en moins dupes de l'imposture des politiciens professionnels. Quand M. Arreckx ose dire, comme il l'a fait pendant la campagne, qu'il n'a pas de programme à proposer et qu'il se contente de serrer les mains, les électeurs le prennent comme une insulte

à leur intelligence. Et ils répondent à leur manière.

Cela vaut toutes catégories confondues. Dans mon canton, qui compte trente mille électeurs de toutes les catégories sociales, je rencontre un bon accueil partout : chez les commerçants, les industriels, les employés, les ouvriers, les chômeurs. Les seules réticences sont peut-être celles de la grande bourgeoisie aisée qui continue de prêter l'oreille aux slogans de la gauche repris par une droite molle beaucoup plus préoccupée de sauver ses prébendes que de faire quelque chose pour la France.

Que signifie, au fond, votre victoire sur Maurice Arreckx ?

Elle marque la fin du "complexe politico-affairiste" en France. La fin des féodalités. La défaite de Jean-François Poncet est du même ordre. Et je suis convaincue que, de plus en plus, les Français comprendront que leur véritable intérêt est de faire confiance à ceux qui proposent une politique de propriété matérielle et morale. Comme le dit Jean-Marie Le Pen : la tête haute et les mains propres. Pour ma part, j'entends travailler à la restauration de l'image du Var, qui a été trop longtemps salie, et m'attaquer aux vraies priorités. Contrairement à ce que semblent croire M. Arreckx et ses amis, l'essentiel n'est pas de s'assurer que l'on sera reconduit dans ses privilèges et prérogatives par un électorat docile et peu curieux. De telles méthodes sont condamnées.

Cela veut-il dire que vous serez candidate à la mairie ou au fauteuil de député de Toulon ?

Je viens de vous répondre, au fond : j'ai été élevée dans le respect de certaines valeurs. Parmi elles, la fidélité et la discipline. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi le Front national où, à la différence de l'UDF ou du RPR, on ne pratique pas le cannibalisme rituel. Je considère donc que je n'ai droit à aucune investiture sur ma bonne mine ou mes bons résultats. C'est le mouvement auquel j'appartiens et les militants qui travailleront du poste où je peux être le plus utile. Jean-Marie Le Chevallier m'avait fait l'honneur de me désigner comme suppléante lors des précédentes législatives. Il a obtenu 40 % des voix. Si je l'ai aidé par mon travail sur le terrain, j'en suis heureuse. Je n'ai pas d'autre ambition que de servir au poste que l'on m'affectera. Mon plus grand bonheur est d'avoir reçu, dimanche soir, les félicitations personnelles de Jean-Marie Le Pen.

Votre première intervention au Conseil général ?

J'entre en fonction le Vendredi Saint, qui tombe cette année le 1er avril. Chacun en tirera les commentaires qu'il voudra. Cela dit, plus sérieusement, le vote portera sur la désignation du président du Conseil général. Il va de soi que je ne pourrai pas accorder mon suffrage à ceux qui ont, contre le Front national, choisi l'ex-

clusion et le mépris et qui n'ont pas hésité à inviter leurs électeurs à voter pour un socialiste, voire pour un communiste. C'est par ces menées réellement antidémocratiques que ces prétendus "républicains" ont empêché de nombreux candidats du Front national, comme Jean-Marie et Sabine Le Chevallier, d'obtenir l'élection qu'ils étaient tout à fait fondés à espérer. Il faut que ces gens-là sachent une fois pour toutes que nous les traitons exactement comme ils nous traitent. ■

Tous
les mercredis
de 18
à 21 heures
en direct.
Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.
et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
Radio
Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge
de Beketch

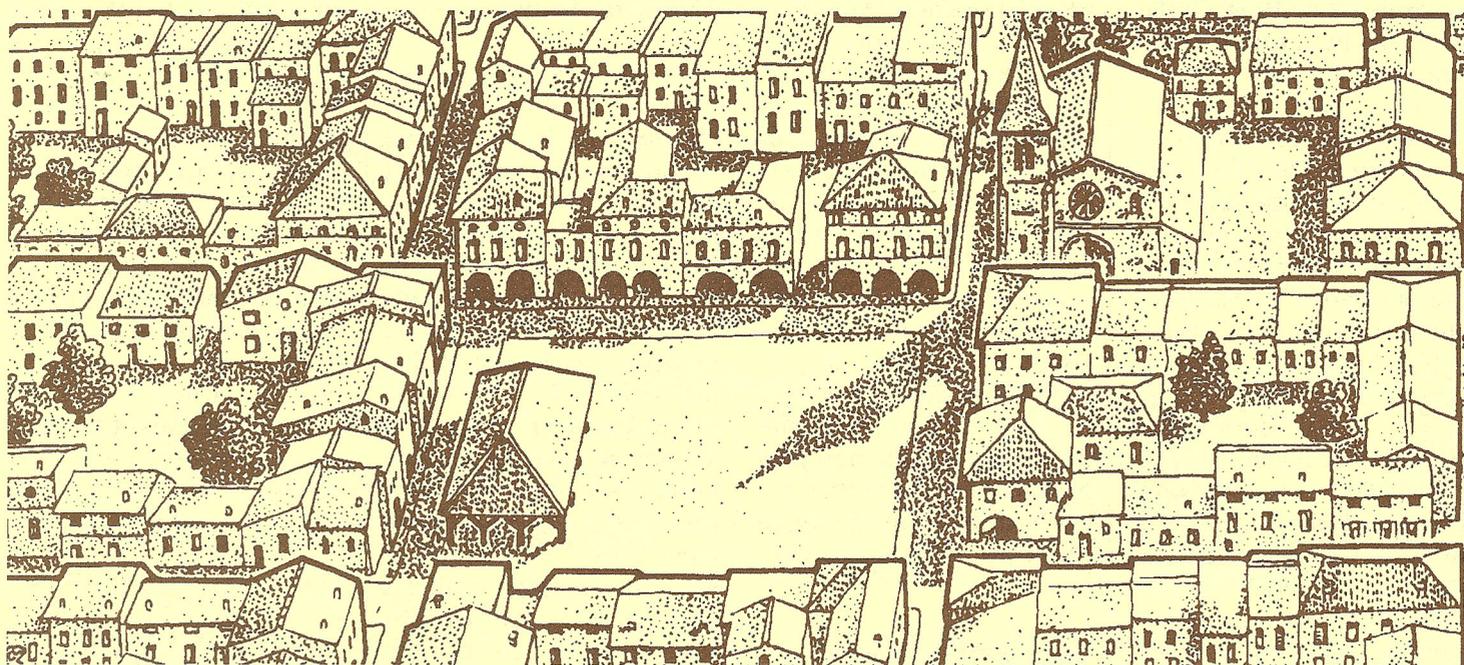
Paris : 95,6
Chartres : 104,5
Cherbourg : 87,8
Caen : 100,6
Le Havre : 101,1
Le Mans : 98,8

61 bd Murat 75016
Paris
(46 51 00 85)



Les Provinciales

par Anne Bernet



L'épopée périgourdine d'Albéric Cahuet

La collection "Rouge et Or" s'adressait aux adolescents. On n'y aurait pas publié "Les Trois Mousquetaires" autrement qu'en version expurgée ne laissant rien deviner aux jeunes lecteurs du genre de rapports qu'entretenaient Milady et d'Artagnan ; la clarté du récit dût-elle en pâtir...

C'est pourtant là que parut en 1950 la réédition d'un succès de l'immédiat avant-guerre, "Pontcarral", d'Albéric Cahuet. Certes, ce livre n'avait aucun caractère pornographique, et c'était même un fort beau roman. Mais il n'était pas destiné aux

enfants... C'est à cette erreur d'appréciation que "Pontcarral" doit de n'avoir pas sombré dans l'oubli avec le reste d'une œuvre pourtant de bonne tenue. Car ce livre fascina ses jeunes lecteurs, qui en gardèrent un souvenir ébloui et le transmirent. A quoi tiennent parfois les destinées posthumes !

Albéric Cahuet naquit à Brive-la-Gaillarde en 1877, époque où cette ville ne s'enorgueillissait pas encore d'une école littéraire aux talents inégaux... Comme beaucoup de futurs écrivains, il fit un détour par la faculté de droit, s'illustra quelque

peu en soutenant une thèse incendiaire contre la censure, "La liberté du théâtre en France", renonça aux charmes laborieux des différents codes pour entreprendre une carrière littéraire. Il n'est guère de genre où Cahuet ne se soit pas essayé. Remarquable critique à l'"Illustration", il consacre tout un cycle, un peu romancé, à la vie et aux amours de Lamartine, se passionna pour les auteurs russes et leurs égéries, tâta du théâtre, s'improvisa bon historien et concilia enfin tous ces goûts en se lançant dans le roman historique où il devait rencontrer ses

meilleurs succès. Il avait auparavant produit ce qu'il appelait "des romans mondains", d'ailleurs loués par Paul Bourget, aux titres évocateurs : "Le missel d'amour", "Le masque aux yeux d'or", "Régine Romani", "Irène, femme inconnue" ou "La nuit espagnole" et "Les dernières joies de Séverin Chantal"...

**Tout cela
donne d'assez
jolis livres**

La censure catholique des années 20 qualifiait ces livres "d'un peu scabreux", ce qui signifierait aujourd'hui d'une extrême décence... Cahuet écrivait une langue élégante, méprisait les artifices de style. Il possédait au plus haut point l'art du petit détail propre à recréer toute une atmosphère, était sensible aux lieux, aux couleurs, aux parfums.



Ces dons d'observateur méticuleux ne nuisaient pas à ses qualités de psychologue. Tout cela donne d'assez jolis livres. Il suffit de feuilleter son petit roman historique, "C'était en Floréal" afin de s'en convaincre. C'est gentil, frais, documenté, plein de bon sens et d'enseignement.

**C'était
l'extraordinaire
portrait d'un
demi-solde, le colonel-
baron
Pierre Pontcarral**

Et puis, un jour, Albéric Cahuet, aimable spécialiste des jolies petites histoires, se hisse soudain au niveau de l'épopée. Il avait entamé un cycle romanesque consacré à la légende napoléonienne et qui allait de l'île d'Elbe au retour des cendres, en passant par Sainte-Hélène. Il ne paraît pas que les quatre autres titres de la série aient surnagé. Mais le second tome dominait tout. Il se suffisait à lui-même. C'était l'extraordinaire portrait d'un demi-solde, le colonel-baron Pierre Pontcarral.

La tentation est évidente — et le cinéma, en adaptant l'histoire, ne sut pas y résister — de simplifier et le récit et le caractère du héros. Or, les deux sont complexes, tout en facettes et font précisément la richesse du roman.

Faut-il résumer ? Pierre Pontcarral, fils unique d'un marchand forain, s'engage à dix-sept ans dans la Grande Armée, à la veille d'Austerlitz. L'adolescent veut effacer à coups de sabre sa modeste extraction sociale et le souvenir d'une jeune fille noble qui

ne sera jamais pour lui. C'était comme cela que, sous l'Empire, on fabriquait de superbes officiers de cavalerie. Le magnifique sabreur n'aura pas le loisir de vérifier la boutade du général Lasalle : "Un hussard qui n'est pas mort à trente ans est un jean-f... !" Lorsqu'il conduit la dernière charge devant La Haye-Sainte, le colonel Pontcarral n'a encore que vingt-sept ans... Réchappé, à son grand regret, de la boucherie de Waterloo, mis en demi-solde, il rentre dans son Périgord noir, regroupe autour de lui des bonapartistes fanatiques et sème une terreur impériale à travers le département. Pontcarral n'est bientôt plus qu'un homme traqué, "Le Sanglier de l'Ogre". Acculé dans une écurie sarladaise, poussé à bout par le cri de haine d'une jeune aristocrate, il réussit une invraisemblable évasion, parvient, grâce à l'aide d'un parfait royaliste qu'est le général Fournier-Sarlovèze, à quitter la France. Avant de mourir, Fournier obtient la grâce de Pontcarral qu'il a toujours détesté. L'homme revient chez lui, apparemment brisé, prématurément vieilli, aigri et solitaire. Pour la police comme pour le voisinage, le colonel Pontcarral n'a plus aucun avenir... Jusqu'au jour où il sauve la petite Sibylle de Ransac d'un accident de cheval. Ultra, mais parfait gentilhomme, le vieux marquis de Ransac morgue alors ouvertement l'opinion publique en recevant chez lui l'ancien proscrit. Pour Pontcarral, c'est une résurrection. Or, Ransac a une autre petite-fille, Gabrielle-Léone, "Gar-

lone", jeune veuve honteusement trompée par son amant. Garlone est belle, outrancière, passionnée.

**Cahuet rassemble
dans ce livre
au moins trois
personnages hors
du commun :
Pontcarral,
Garlone
et Ransac**

Depuis la mort de son frère, fusillé sur l'ordre de Napoléon, elle voue aux bonapartistes une haine inexpiable. C'est elle qui, jadis, insulta Pontcarral caché dans l'écurie de Sarlat... Pour ces deux êtres, aussi violents et droits l'un que l'autre, la gageure est trop belle : ils se marient... Union condamnée dès le début par les circonstances alors qu'elle aurait pu être extraordinaire. Il ne restera au général Pontcarral, revenu en cour sous Louis-Philippe, qu'à aller se faire tuer en Algérie.

Cahuet rassemble dans ce livre au moins trois personnages hors du commun : Pontcarral, Garlone et Ransac. Ils écrasent de leur puissance les faire-valoir que sont Sibylle, dont le lecteur découvrira le peu de profondeur, ou le vicomte de Rozans, faux dandy balzacien entretenu par Garlone, que Pontcarral, moralement trompé, finit par tuer en duel. Il faut d'ailleurs lire ce paragraphe où le colonel rentre chez lui, constate à quel point sa femme espérait sa mort et n'a que ce commentaire glacé et vengeur : "Vous ne me demandez pas des nouvelles de M. de Rozans ?"

Le vrai duel est là, entre Pierre et Garlone, non

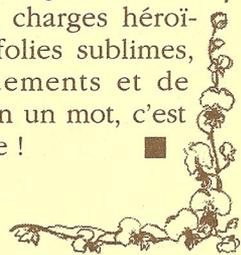
entre "le Sanglier" et le bellâtre.

Complexe Garlone, sensuellement attirée par Pontcarral, celle qui n'a connu "qu'un vieux mari attardé par l'amour et un jeune amant attardé par l'enfance", qui a trouvé un homme, un vrai, "terriblement homme..." l'avertit Rozans ; et qui s'aperçoit, le soir de ses noces, que sa propre passion de dominer ne peut supporter d'être asservie à cette volonté plus forte que la sienne... Complexe Garlone, qui va s'acharner à ruiner son union, va pousser son mari à la mort et se punit alors en se condamnant à soixante-dix années d'un absolu veuvage... Car elle a l'infortune de périr centenaire !

**Sur fond
de grands
sentiments,
de charges héroïques,
de folies sublimes,
de dévouements
et de passion**

Mais combien plus complexe Pontcarral, qui a voulu réaliser avec Gabrielle de Blessange son rêve d'adolescent : être aimé d'une fille noble ; qui a voulu apprivoiser celle-là en particulier parce qu'elle se vante de le haïr... et qui découvre, trop tard, qu'il aimait Sibylle et qu'elle l'aimait... Et cet archétype de la virilité va périr pour avoir découvert trop tard la tendresse.

"Pontcarral" est un roman du ratage absolu... Sur fond de grands sentiments, de charges héroïques, de folies sublimes, de dévouements et de passion. En un mot, c'est magnifique ! ■



En poche

VIOLETTE MORRIS, LA GESTAPISTE

Par
Jean-Emile
Néaumet

Les échos du procès Touvier en témoignent : la période de l'Occupation est une véritable galerie de personnages. L'étrange Violette Morris dont Jean-Emile Néaumet dresse le portrait ne la dépare pas. Née à la fin du siècle dernier et très vite orpheline, Violette Morris s'engage à vingt ans comme infirmière volontaire puis comme estafette sur la ligne de front pendant la guerre de 14-18. Libérée, elle se prend de passion pour la compétition automobile et cycliste mais la Fédération féminine sportive de Paris prononce son exclusion. Motif : elle s'entête à porter le pantalon. Est-ce la frustration consécutive à cette sanction d'un autre âge ? En tout cas, Violette Morris, contactée par le SR du Reich, met volontiers à la disposition des espions nazis ses entrées dans cette société cosmopolite de l'entre-deux-guerres où le vice et l'argent font bon ménage. Après l'invasion, elle participera, pour le compte de la Gestapo, à la lutte contre la Résistance et finira, un jour d'avril 44, exécutée sur une route de Normandie par ceux qu'elle traquait. Dire que le personnage est sympathique serait mentir. Mais l'espèce de crânerie avec laquelle elle va au bout de la folie et de l'horreur lui confère cet attrait mêlé de répulsion et de compassion qui fait le succès des monstres de foire. Et comme Jean-Emile Néaumet est un authentique écrivain, on se prend à ce petit bouquin écrit avec une verve et un talent rares dans ces collections populaires (pour adultes, strictement). (Fleuve Noir)

S. de B.

C'est à lire

par G. Schuller

On s'étonnera peut-être de découvrir dans ces pages littéraires la recension d'un livre de cuisine. Pourtant, s'il est une activité humaine porteuse de civilisation, n'est-ce pas justement la cuisine, si ancienne et si actuelle ? A la fois art et artisanat, mémoire et création, savoir et invention, et surtout élément d'identité nationale au même titre et peut-être plus encore que la langue, la littérature où la musique.

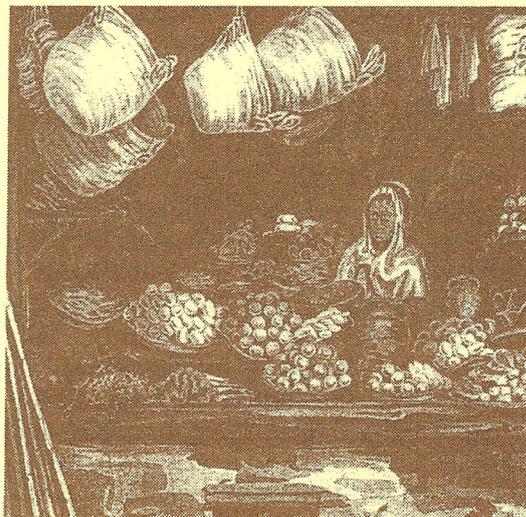
Les auteurs de "Manuel des gourmandises pied-noir" ne l'ignorent pas qui placent leur livre sous le parrainage de Maria Chapdelaine, née, dit-elle, "d'une race qui ne sait pas mourir". En outre, Evelyne et Ambroise Navarro ne se contentent pas de livrer trois cents recettes de kémias, de pâtisseries, de confiseries, de glaces, de sorbets et de rafraîchissements (y compris leurs variantes algéroises, bônoises ou oranaises).

Ils accompagnent leurs secrets gourmands de propos de table sur la tradition pied-noir, le langage de "là-bas", les coutumes locales et ravivent notre nostalgie avec quelques photos du pays.

On retrouve ainsi les mots d'un temps enfui et les images d'un pays perdu où l'on invitait ses amis en leur disant "Vous pousserez la porte avec le pied", ce qui leur épargnait la tentation d'arriver les mains vides ; où l'on tirait, toute fraîche, l'eau de la poreuse gargoulette pour blanchir l'anisette qui se dégustait en croquant des

Evelyne et Ambroise NAVARRO

Manuel des Gourmandises Pied-Noir



biblis, que les Oranais appelaient taïcos, mots qui, selon qu'on se trouvait à Tlemcen ou à Alger même, pouvaient désigner des pépins de pastèques grillés et salés ou des pois chiches traités de même manière ; où le lundi de Pâques s'appelait "la saint Couffin" parce que le Tout-Oran s'envolait du côté de Fort-Lamoune, panier de pique-nique au bras, pour déguster des "mounas" et où la paella ne s'appelait encore que la "cazuella" pour le petit peuple de Bab-el-Oued.

Le charme de ce livre qui complète le déjà célèbre (et indispensable) "Manuel de cuisine pied-noir" est de ne rien négliger. On y trouvera le secret interdit de la fabrication de l'anisette à partir de l'introuvable extrait d'anis aussi bien que la

simple recette de la délectable boisson aux abricots ou que la très complexe préparation des inoubliables boudins à l'oignon dont le parfum revient au seul énoncé de leur nom : "morcillas". Sans oublier les délices les plus inattendues capables d'en remonter aux adeptes de la "nouvelle cuisine", comme ces étonnants "sorbets d'aubergine" qui donnaient tant de saveur aux dîners d'été, sur une terrasse de "Climat de France". Avec ce "Manuel des gourmandises pied-noir", les Navarro nous offrent plus qu'un recueil de recettes : un bouquet de souvenirs.

Par correspondance aux
Editions Jean Curutchet-
Harriet, BP 710, 64107
Bayonne Cedex, 150 F fran-
co (tél. : 59 59 06 41).



“GUIDE HISTORIQUE DES GUERRES DE VENDÉE”

de N. Delahaye et J.-Ch. Menard

Le tourisme selon Clio...

Vouloir connaître la Vendée militaire angevine, poitevine et paydrette est bien, encore faut-il la visiter avec méthode, intelligence. Il suffira, pour y parvenir, de compulsuer cet admirable petit vademecum.

Neuf brefs chapitres articulent ce précieux manuel. “La Vendée avant 1793” montre quels étaient la topographie, la psychologie, les sentiments religieux et politiques de l’Anjou, du Poitou et du pays de Retz aux veilles de la Révolution. Le chapitre “Les Grandes Heures de la Vendée” énumère les faits saillants des cinq Bonnes Guerres de la rive gauche de la Loire. “La Biographie des généraux vendéens et républicains” rappelle la vie et les actions des principaux chefs blancs et bleus. “Le Lexique vendéen et républicain” traduit en langue courante une trentaine de locutions propres à la période observée. “Itinéraire Cathelineau”, “Itinéraire La Rochejaquelein”, “Itinéraire Charette”, pointent les hauts lieux où bataillèrent les gars du saint de l’Anjou, de M. Henri, du Grand Brigand. “Promenades historiques” récapitule les endroits témoins des prouesses que les Sacrés-Cœurs accomplirent pour Dieu et le Roi. Enfin, la section intitulée “Documents” dresse un inventaire aux trois-quarts exhaustif des vitraux d’église, des plaques murales, des croix évocatrices de la Geste fleurdelysée. De splendides illustrations ajoutent, s’il en était besoin, à l’intérêt de l’œuvre.

Un voyage au bout de la Gloire.

Pays et Terroirs, BP 131, 49301 Cholet ;
tél. 41 62 68 94 ; 95 F.

“DICTIONNAIRE DES PHRASES QUI ONT FAIT L’HISTOIRE” -

“DICTIONNAIRE DES LIEUX QUI RACONTENT L’HISTOIRE” -

“DICTIONNAIRE DES EXPRESSIONS NÉES DE L’HISTOIRE”

de Gilles Henry

Le rappel de nombreux “mots” que prononcèrent des gens illustres et des inconnus, comme cette pique dont fut gratifié par Clemenceau un bonhomme qui souhaitait voir étendre le suffrage universel aux femmes : “Pourquoi aggraver une bêtise ?” La nomenclature explicative des

principaux endroits que hanta Clio, comme le port de Mers-el-Kébir où la Royal Navy assassina la flotte française le 3 juillet 1940. La liste circonstanciée de plus de trois cents locutions qui naquirent d’habitudes, de mœurs, de faits de jadis, comme “ad usum Delphini”, formule qu’on inscrivait sur les ouvrages destinés au Grand Dauphin, fils de Louis XIV. Trois bons bouquins, instructifs et drôles, bien qu’écrits d’une plume un peu lourdaude et quelquefois trop “politiquement correcte”...

Tallandier, 135 F.

“LES MONDES PERDUS”

(anthologie)

Sept gros romans d’évasion roborative, introuvables sauf — et la chose est rare — chez des bouquinistes, dont “L’Homme qui voulut être roi”, de Rudyard Kipling, “Le Peuple du brouillard”, de Sir Henry Rider Haggard, et les inégalés “Habitants du mirage”, d’Abraham Merrit, et “Horizons perdus”, de John Hilton. Voilà du dépaysement, du vrai ! Transporté au beau “temps des colonies”, le lecteur va des Indes en Afrique, de l’Alaska en Equateur où, confronté à des populations étranges et à cet Inconnu régi par des forces surnaturelles, il vit, durant près de mille feuillets, des aventures tout à la fois merveilleuses et terrifiantes. Un régal !

Les Presses de la Cité, coll. Omnibus,
135 F.

“LE PROCES DE MARIE-ANTOINETTE”

Grâce à leurs minutes, le reportage, en quelque sorte, des débats dont l’issue fut le monstrueux assassinat de la Reine-Martyre. Les acteurs de l’épouvantable tragédie sont tous là, tels qu’ils furent. Voici les ignobles membres du pseudo-tribunal : le président Herman, ses quatre assesseurs, l’accusateur public Fouquier-Tinville, les onze jurés ilotes. Voici les deux braves et talentueux conseillers de l’auguste inculpée, Chauveau-Lagarde et Tronçon-Ducoudray. Voici les quarante témoins, en majeure partie de petites gens, bêtes, lâches, vipérines qui n’ont rien su, rien, rien compris à la question sur laquelle porte leur interrogatoire. Voici, cela va de soi, Marie-Antoinette, impavide. Et de nouveau s’entendent les

courageuses plaidoiries, les nobles répliques de la Fille des Césars aux calomnies infâmes ; de nouveau le criminel arrêté : “(...) condamne ladite Marie-Antoinette, dite Lorraine d’Autriche, veuve de Louis Capet, à la peine de mort...” Un petit livre, un grand document. Il est permis de négliger les commentaires du gauchard Gérard Walter, jacobin attardé...

Complexes, prix non indiqué.

“LA DERNIERE FAVORITE”

de Catherine Decours

“Belle, élégante et gaie”, la comtesse du Cayla, née Zoé Talon, a été l’intime d’Hortense de Beauharnais et l’une des plus aimables coquettes du faubourg Saint-Germain de l’Empire et de la Restauration. Surtout, elle devint en 1817 la maîtresse, peut-être platonique, quoique sa biographe ne le croie point, de Louis XVIII, souverain prétendu “chaste comme Origène”. Son crédit fut alors si grand que le maréchal de Castellane put écrire : “La favorite gouverne la France”... Rédigée avec verve, la romanesque histoire d’une jolie femme et une savoureuse évocation du monde qui fit charnière entre les Anciens et les Nouveaux Temps.

Perrin, 130 F.

“LA NUIT AU MOYEN AGE”

de Jean Verdon

S’il faut en croire l’auteur, et pourquoi en douter ? elles grouillaient de multiples bruits, les ténèbres médiévales... Les braves gens y organisaient de plaisantes veillées bavardes, y farandolaient autour de feux de joie, y coupaient, en chantant, les branches fleuries de l’églantier, y criaient à l’occasion “Noël ! Noël !” sur le passage de leur Roi qui franchissait la porte de l’une de ses bonnes villes. Les dévôts, les prêtres, les moines y priaient le Sauveur, Madame la Vierge, tous les Saints et les Saintes. Les conspirateurs y conspiraient, les truands y truandaient, les ribaudes y ribaudaient, les époux y dagaient les amants et les amants les époux, des canailles y forçaient de pauvres femmes. Une magistrale étude dont la lecture donne l’envie de relire Rutebeuf, François Villon et Charles d’Orléans.

Perrin, 120 F.

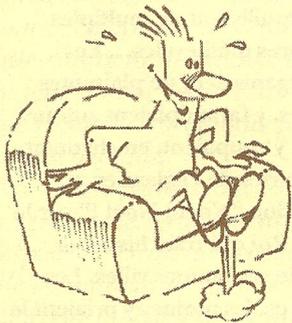


Fidèle au poste

par Serge de Beketch

DIMANCHE 3 AVRIL
TF1 20H45
Les films
du dimanche soir
HLPS

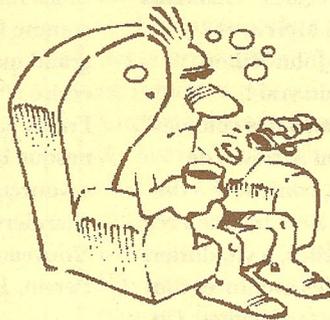
Au cas où vous auriez manqué le début de l'histoire, je vous rappelle que le monde est menacé par le national-socialisme et que, D. merci ! de courageux cinéastes mènent le combat de l'information pour la liberté. Ce soir, deux films de "divertissement" participent à la nécessaire mobilisation générale : "Les aventuriers de l'Arche perdue", du héros de la post-résistance Spielberg, qui raconte (selon Télé 7 Jours) "la lutte contre le nazisme", suivi de "Marathon Man", qui raconte la tragédie d'un "étudiant désemparé en face d'une bande de nazis qui veulent lui arracher le secret d'un trésor de guerre".



LUNDI 4 AVRIL
M6 20H45
"Paris brûle-t-il ?"
HLPS

Les patrons de la "petite chaîne qui monte" n'ont décidément rien compris. Pendant que la justice, les historiens, les journaux, la radio, les télévisions, les

profs de lycée, les diverses officines de propagande, les éditeurs, bref, tout le monde s'échine à nous démontrer que la France doit indemniser Israël pour les crimes que Vichy a commis en faisant pire que le Reich national-socialiste dans la persécution anti-sémitique, voilà qu'ils passent un film exaltant l'héroïsme de la résistance française. Révisionnistes !



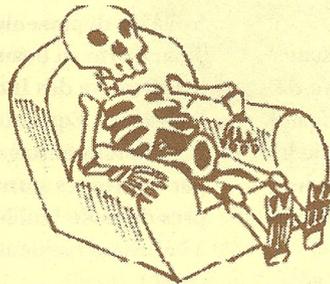
MARDI 5 AVRIL
TF1 22H40
HLPS

Les aventures d'un groupe de copains de lycée qui, excédés par la petite délinquance quotidienne, décident de remettre de l'ordre dans leur bahut. Naissance des milices privées et résurrection du fâchisme. Hou ! Hou ! On a peur. Moins qu'en traversant la cour d'un lycée de banlieue, mais peur quand même.

MERCREDI 6 AVRIL
TF1 22H45
"Le droit de savoir"

Enquête sur la mort de Yann Piat. On nous promet un "document exclusif", un "témoignage

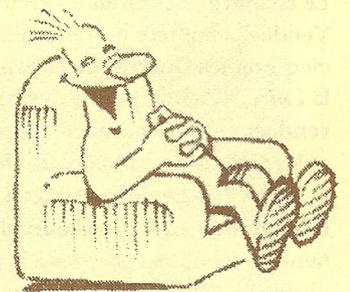
inédit" et une "pièce à conviction". Rien que ça ! On se demande vraiment ce que fabriquent les flics de Pasqua pour qu'une équipe de journalistes dirigée par Charles Villeneuve, qui n'est pourtant pas un aigle, soit capable de rapporter des éléments d'enquête que les meilleurs limiers de la police criminelle n'ont pas été fichus de trouver. A moins que tout cela soit du bidon. Ça s'est vu. Même dans les émissions de Villeneuve.



Deuxième reportage : la BREC, un nouveau service de police chargé des banlieues. Pour réprimer la délinquance ? Vous plaisantez ? Prétendre qu'il y aurait plus de délinquance dans les banlieues à forte proportion d'immigrés que dans les quartiers chics de la capitale relèverait du racisme. Non. La BREC a une autre mission. Lisez bien, c'est officiel : "Sa tâche principale est d'éviter que les jeunes délinquants des cités dortoirs ne soient fichés au grand banditisme". Voilà sa tâche principale. Pas de faire cesser la criminalité des "jeunes" ; non : d'éviter qu'ils ne se fassent fichés.

En faisant disparaître les traces ?

En tout cas, voilà une équipe dont l'efficacité a été abondamment démontrée par les émeutes et les pillages perpétrés lors des récentes manifestations.



JEUDI 7 AVRIL

Alors, là, ce soir, c'est très simple : pas de télévision. Cette "Soirée Sida" sur toutes les chaînes ne peut pas être regardée par un homme libre.

D'abord, parce qu'il n'est pas acceptable qu'un lobby, quel qu'il soit, impose de force un programme unique à tous les Français, quel qu'en soit le sujet.

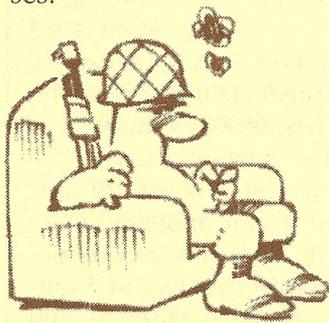
D'ailleurs, j'en prends le pari : une fois le principe acquis, nous aurons droit à une soirée unique sur les HLPS, puis contre le racisme, puis contre l'extrême droite.

Ensuite, parce que le sujet est répugnant et que la publicité pour les préservatifs est tout simplement un viol de la liberté de conscience.

Enfin, parce que, prétendre qu'une émission de télévision peut avoir le moindre effet contre le Sida relève du mensonge criminel. La seule arme



efficace contre cette maladie de l'homosexualité, de la toxicomanie et du vagabondage sexuel, c'est la morale. Et ça, vous pouvez être sûr que pas un des crétins consensuels qui seront là ce soir n'aura le courage de le dire. C'est que le lobby homosexuel fait régner sur cette question une véritable terreur. Toute la propagande anti-Sida se limite, du coup, à dédouaner les homosexuels. Et chacun répète à l'envi que les "homos" ne sont finalement pas plus menacés que les "hétéros", les drogués et les transfusés.



C'est un mensonge : A l'origine, le Sida est à 100 % une maladie directement liée aux pratiques homosexuelles masculines. Ce sont des homosexuels surcontaminés qui, lors de relations sexuelles normales, d'échanges de seringues entre drogués ou de dons du sang ont contaminé les autres populations "à risque".

VENDREDI 8 AVRIL
F3 21H50
"Faut pas rêver"

Pas de chance : ce soir on ne pourra pas regarder "Faut pas rêver" en raison de la présence, en tant qu'invité, du répugnant Bedos. C'est d'autant plus dommage que les produc-

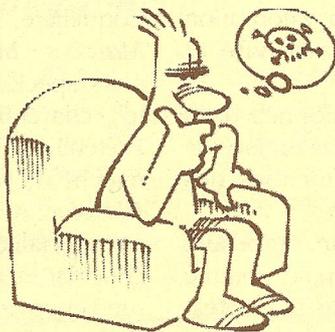
teurs annoncent un sujet sur la "solution finale" réalisée par les communistes : la déportation massive et l'implantation forcée de dizaines de milliers de juifs d'URSS en 1928 vers un gigantesque camp de concentration situé dans l'Extrême-Orient soviétique : le Birobidjan.

Là, en deux ans — EN DEUX ANS ! — 70 % de la population importée fut liquidée.

Simplement, Staline a été moins bête qu'Hitler. Au lieu de parler de "solution finale", il avait baptisé l'opération "regroupement volontaire" ; au lieu d'ouvrir des "Konzentrations Lager", il avait créé une "région autonome" ; et, au lieu d'imposer l'étoile jaune, il avait fait tamponner sur les passeports intérieurs la mention "juif".

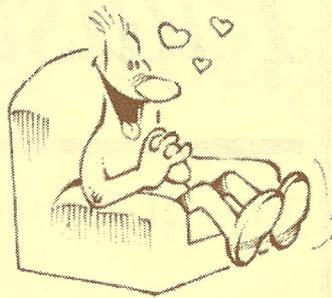
Vous me direz que ça n'a pas fait une grande différence pour les intéressés, notamment au moment des diverses "épurations" puis des procès de Prague et de Moscou.

Mais, pour la télé, apparemment, ça change tout.



SAMEDI 9 AVRIL
Toutes chaînes
Informations

Le procès Touvier est passionnant en ce qu'il nous permet d'assister, un demi-siècle après, à



un procès stalinien. Tous les ingrédients sont rassemblés : Le prévenu est condamné d'avance, l'avocat est assimilé à son client et traité lui-même comme un criminel et le verdict est fixé par "l'opinion", c'est-à-dire par le lobby qui contrôle les médias. Enfin, les juges et les jurés en répondent sur leur tête du respect de la "volonté populaire".

Il est à prévoir, d'ailleurs, que les juges et les jurés de Versailles auront en mémoire, au moment du verdict, le sort réservé aux quatre magistrats de la cour d'appel qui avaient osé prononcer un non-lieu en faveur de Touvier. Ils furent dénoncés, traqués, insultés, menacés. On retint même à charge, contre l'un d'eux, le fait qu'il était divorcé et il se trouva des journalistes pour tenter d'extorquer à son épouse des confidences compromettantes.

De quoi réfléchir, n'est-ce pas, quand on siège à Versailles...

A propos de Versailles : le 15 Germinal An II, c'est-à-dire voilà deux siècles, jour pour jour, Saint-Just fit prendre par la Convention un décret qui interdisait aux prévenus de se défendre sous prétexte que, ce faisant, ils auraient insulté la justice du peuple. Aujourd'hui, ce sont les historiens que l'on bâillonne pour protéger la mémoire. ■

Vidéo

« MAZEPPA »

Film de Bartabas avec Miguel Bose
Vous aimez les chevaux ? Précipitez-vous dans ce cas sur ce film réalisé par Bartabas, directeur du fameux cirque Zingaro. Plein de poésie, cet hommage aux équidés vous entraînera dans un monde de rêve au son d'une musique envoûtante. La qualité des images est tout simplement exceptionnelle et on n'est pas près d'oublier cette réalisation remarquable. (Distribution Film Office)

« PROPOSITION INDÉCENTE »

Film d'Adrian Lyne avec Robert Redford et Demi Moore

Après avoir perdu ses derniers dollars dans un casino, un couple fait la connaissance d'un milliardaire qui leur fait la proposition suivante : un million de dollars en échange d'une nuit d'amour avec la jeune femme. Après acceptation et "consommation" du marché viendront la jalousie et le remords. Ce sujet est parfaitement indécent, comme l'indique son titre et les crises de conscience du cocu volontaire laissent le spectateur de glace. Malgré les efforts du scénariste, la morale ne peut en sortir qu'entachée. Personne ne s'en sort grand et il vaut mieux oublier rapidement cet hommage à l'infidélité et au veau d'or. (Distribution : CIC Vidéo)

« CANDYMAN »

Avec Virginia Madsen, Tony Todd
Candyman est-il un mythe ou la réalité ? Il paraît qu'après avoir prononcé son nom cinq fois, on le voit apparaître et sa vengeance est effroyable. Une jeune femme, étudiant les terreurs urbaines, le comprendra à ses dépens. Ce film, couronné au festival fantastique d'Avoriaz en 1993, est sans doute l'un des meilleurs du genre que l'on ait vu depuis longtemps et Freddy lui-même semble sorti d'un roman de la comtesse de Ségur. Les amateurs d'horreur seront ravis et, non seulement les effets spéciaux, mais également le scénario et l'interprétation sont tout aussi remarquables. Les cinéphiles peuvent même le trouver en V.O. sous-titrée. Que demander de plus ? (Distribution Polygram VidéoFilm de Bernard Rose)



Sous mon béret

Les disparus du
5 avril

A l'entrée d'Oloron-Sainte-Marie, un panneau gigantesque est désormais en place : "Chantier du Capitaine Thon". Jour après jour, dans la sueur et dans la glèbe, Freddo et le Sergent creusent. La poussière colle sur les bras de ces automates humains qui, le soir, exténués, s'endorment dans la béatitude parfaite de ceux qui accomplissent la mission. La nuit, Thon reste éveillé. La lueur vasillante d'une chandelle danse sur un fond de Pacherenc du Vic-Bilh et éclaire à grand peine les plans du labyrinthe géant qu'il a conçu et financé grâce aux fonds secrets offerts par Balladur en remerciement de services rendus (en fait, le capitaine avait sauvé la France et son budget en imaginant un impôt sur le revenant chargé de lutter contre les sociétés fantômes). Tous les soirs, il affine, complique, trace de nouvelles galeries de glaces dans lesquelles devront se perdre des hordes de touristes en proie à la peur et à l'angoisse. Le mécanisme financier est bien au point : 50 francs pour entrer, 150 francs si l'on veut sortir. L'affaire est rentable et créatrice d'emplois. 1er avril 1994 : L'inauguration a eu lieu ce matin en présence des autorités militaires, religieuses, politiques et gastronomiques de la région qui sont ensuite descendues pour une visite protocolaire. 4 avril 1994 : Malgré la présence de chiens d'avalanches, nulle trace à ce jour n'a pu être retrouvée de Fistalet de Lourdes, du ministre Bayrou, de l'évêque de Bayonne et de trois conseillers généraux fraîchement élus. Sans compter le sous-préfet et son épouse, le capitaine des pompiers et le directeur de l'Équipement. 5 avril, 19 heures : Dans une ruelle sombre de Saragosse, trois hommes ont tiré une lourde porte. De fausses moustaches donnent au Sergent une ressemblance flagrante avec Pancho Vila. De sa lourde main, le Capitaine pousse les verres de Carinéna pour déplier les plans secrets du Tunnel sous la Manche. "Là, les disparitions dureront encore plus longtemps. Et il y aura de l'Anglais", conclut-il doucement.

Joseph Grec

Plaisirs de France

par Chaumeil

Les "Rabelais de la gastronomie"

Les professions de l'alimentation de détail, c'est 300 000 entreprises en France, avec un million de personnes au travail, dont 500 000 salariés et 50 000 apprentis.

Forte de l'adhésion des chefs de ces entreprises, petits artisans, petits commerçants au service d'un public (c'est nous) de plus en plus soucieux de qualité, la Confédération générale de l'alimentation en détail (C.G.A.D.) a pris, l'an dernier, une heureuse initiative : organiser une manifestation de prestige : la remise des "Rabelais de la gastronomie".

Ces "Oscar" des métiers de bouche français sont décernés à neuf artisans ou commerçants choisis dans les neuf branches qui les composent : boulangerie, boulangerie, charcuterie, fromagerie, fruits et légumes, marchés, pâtisserie, poissonnerie et restauration. En somme, les neuf Muses des fins palais...

Les postulants aux "Rabelais" ont l'obligation de répondre à des critères précis :

— une réputation de qualité auprès de leur clientèle ;

— la recherche et la valorisation de matières premières de très haute qualité ;

— la transformation et la valorisation de ces éléments avec créativité et talent.

Les candidats sont sélectionnés dans chaque secteur d'activité par un jury de professionnels et de partenaires des métiers de l'alimentation.

C'est dire que recevoir un "Rabelais" c'est être reconnu par ses pairs comme l'un des tout meilleurs de sa profession.

Tous ces artisans et commerçants réunis représentent plus de 300 millions de francs de chiffre d'affaires, compte non tenu des commerçants des marchés.

C'est le 14 mars dernier que la remise des "Rabelais" 94 a eu lieu, au cours

d'une soirée au Cirque d'Hiver-Bouglione, avec la participation de l'École nationale du cirque d'Annie Fratellini, dans la bonne humeur, on s'en doute.

Les neuf lauréats ont été choisis parmi les 27 présélectionnés (je n'aime guère le mot "nominé" en usage dans le chaud bise).

Et maintenant, après ces explications nécessaires, voici la liste des lauréats :

Boucher : Philippe Lalande, 33 ans, à Sarlat-le-Canada, en Dordogne, Meilleur Ouvrier de France en 1993 (36, avenue Gambetta, 24200 Sarlat) ;

Boulangier : Daniel Halmstetter (11-13, rue des Serruriers, 68000 Colmar), avec des spécialités de pains alsaciens ;

Charcutier : Pascal Thierry, 29 ans, créateur de la "Tourte moulinoise" et du "Fromage de cochon à la bouronnaise", notamment ("Au grand Saint-Antoine", 11, place d'Allier, 03300 Moulins) ;

Fromager : Roland Barthélémy, 44 ans, Prévôt de la Guilde des fromagers, affineur exceptionnel (51, rue de Grenelle, 75007 Paris, et 92, rue Grande, 77300 Fontainebleau) ;

Fruits et légumes : André Martin et Myriam Leboyer, à l'enseigne des "Halles Trottemant" (36, rue Coquillière, 75001 Paris) ;

Marchés : Michel Felten, l'un des derniers spécialistes de la "langue écarlate", charcutier sur les marchés Saxe-Breteuil et Porte Molitor à Paris, et au marché du Centre à Choisy-le-Roi ;

Pâtissier : Michel Galloyer, 48 ans, avec ses spécialités : le "David d'Angers" au chocolat et les "Bouchons d'Anjou" (7, rue Lenepveu, 49100 Angers) ;

Poissonnier : Jean-Pierre Danvel, 51 ans, au "Club de la Mer" (87, Grande Rue, 89100 Sens) ;

Restauration : Philippe Fouchard, 36 ans, Maître cuisinier de France 1991 ("Les Glycines", 50810 Saint-Pierre-de-Semilly).

Alors, bon appétit !



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

CINÉMA

« Evil dead III » de Sam Raimi

C'est le scénario inverse des "Visiteurs" plus l'horreur — pour rire... Par une expérience que seul le cinéma (pour l'instant) permet, un homme est projeté en l'an 1300. Souvenez-vous, c'est le temps du Roi Arthur et des chevaliers. Malheureusement pour le héros, il sera confronté à toutes sortes de monstres. Entre autres : squelettes, zombies, sorcières, lilliputiens à son image. Mais, grâce à sa tronçonneuse greffée au poignet droit, il vaincra !

Voici donc le troisième volet qui, sous le titre français "L'armée des ombres", poursuit la célèbre série où, cette fois, c'est le parti de l'humour qui est pris... Réussi ! L'habileté des

truquages, la cadence du montage font de cette pellicule un moment de divertissement peu banal.

Ames sensibles et esprits cartésiens, défilez-vous devant cette ténébreuse armée ! Les autres, frissonnez et riez. ■

« L'enfer » de Claude Chabrol

d'après un travail inachevé
d'Henri-Georges Clouzot

Un Chabrol gran cru. La maîtrise est totale. La jalousie, "ce serpent perfide et froid" qui vous ronge et détruit les autres, est ici la vedette du film.

Un couple s'effrite parce que lui est jaloux. Toutefois, si elle est légère, elle n'est pas infidèle. "Ils ont tout pour être heureux"... et pourtant. Durant une heure quarante, on est spectateur consterné et impuissant d'une descente aux enfers. Le

mari (François Cluzet) se persuade de l'infidélité de son épouse (Emmanuelle Béart) et tombe dans la paranoïa. Comme tout cela se déroule dans un hôtel de station balnéaire, Chabrol en profite pour examiner, tel un entomologiste, tous les personnages. Court, mais joli, numéro de Christiane Minazzoli et Jean-Pierre Cassel en vieux couple toujours démonstrativement amoureux. Marc Lavoine a prêté ses traits au bellâtre qui suscite les tourments du mari. Ainsi, c'est plausible. François Cluzet est prodigieux.

Il réussit ce tour de force de nous le faire prendre de plus en plus en sympathie au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans son odieuse folie. Emmanuelle Béart, dans un rôle plus facile, nous confirme qu'elle est une bonne actrice. On peut regretter qu'à la ville, si elle n'avait pas des amis pour la retenir, elle cracherait n'importe où, ce qui est très mal élevé... ce que nous savions depuis longtemps... ■

THÉÂTRE

« L'affaire de la rue de Lourcine » d'Eugène Labiche

Quelle heureuse idée d'avoir monté cette œuvre vaudevillesque trop souvent ignorée des directeurs de théâtre ! Il s'agit d'une invraisemblable histoire policière. L'intelligence est, ici, de l'avoir traitée comme un film policier noir et à la façon d'Hollywood.

Il ne faut pas déflorer le sujet, mais sachez que vous

passerez rue de Lourcine un moment de loufoquerie chantée et dansée qui laissera dans vos esprits des traces heureuses ! Tout n'est que malentendus, coïncidences et quiproquos dans la vie d'un brave bourgeois aisé embarqué dans une très embrouillée affaire criminelle. Voici un acte et huit tableaux qui vont bon train grâce à la mise en scène, avec Xavier Jaillard, Jean-Marie Bon, John Houliat et Nadine Servan. Allez partager l'enthousiasme de cette joyeuse troupe, au :

Théâtre "Espace Jemmapes" (48 03 11 09).

REPRISES INTÉRESSANTES :

« Le roman d'un tricheur »
de Sacha Guitry

Ce spectacle, dont nous avons dit, dans ces colonnes, le plus grand bien, a changé d'adresse. C'est pour notre plaisir que Jean-Laurent Cochet « reprend du service » au : Petit Montparnasse : 43 22 77 30.

« Les poissons rouges »

Il est agréable de retrouver Jean Anouilh dans ce beau duel jubilatoire entre « l'aristo » (Daniel Ceccaldi) et le « prolo » (Jean Benguigui) sur l'amour, la politique et la vie en général. Heureuse mise en scène de Jean-François Prévaud et une distribution de qualité.
Théâtre Saint-Georges : 48 78 63 47.

Un jour

31 mars 1282

Vêpres siciliennes

L'un des plus effroyables massacres de l'histoire eut lieu le 31 mars 1282, à Palerme. On le qualifia de « Vêpres siciliennes ».

Ce lundi de Pâques, les Palermitains, qui fêtent la Résurrection, chantent, farandolent et, travaillés par les agents de Pierre III d'Aragon, vouent aux gémonies le roi que leur a donné le pontife Urbain IV, Charles d'Anjou, frère de Louis IX de France... Entre deux canzonnettes, ils boivent un fiasco de lacryma-christi, puis grondent, haineux : « Morte à la Francia ! » (Mort à la France) — brève phrase assassine dont la contraction fait « Maffia »...

L'affaire trouvera son prétexte dans une gaillardise de soudard. Peu avant les vêpres, un hallebardier de garde au portail de l'église du Saint-Esprit veut vérifier si les atours de la jolie enfant d'un riche bourgeois, Angelo Ruggieri, ne dissimulent point de dague ou de stylet. Egrillard, il tâte la poitrine, les hanches de la bellotte... Funeste inspection ! Le rustre a trop dédaigné l'humeur ombrageuse des autochtones. Bientôt une foule exaspérée le menace, le pousse, et il tombe une lame au ventre. La tragédie est proche. Les Palermitains ont reniflé l'odeur du sang ; des gens de Pierre III les exhortent à s'insurger : les cloches sonnent les « Vêpres siciliennes ».

Le jour même, à Palerme, une irrépressible émeute extermina les tenants du Re Carlo et, vite, l'ensemble de la Sicile prit les armes. Les révoltés enlevèrent, le 1er avril, Mareale, Coleone, Termini, occupèrent, le 3, le sud, le nord et l'ouest de l'île, le 4, l'est. Ils égorgèrent, torturèrent, mutilèrent tous les Français, n'épargnant ni les femmes ni les bezots. A la fin du mois, Charles d'Anjou aura perdu son trône, où s'assiera Pierre d'Aragon.

A la nouvelle de la tuerie, le Parlement et le Châtelet de Paris s'étaient mis en vacation de deuil.

Jean Silve de Ventavon

Carnets

par
Pierre Monnier

Il n'est heureusement pas nécessaire de croire à la Démocratie pour se conduire en citoyen loyal et respectueux du régime... (mon cas)... On rencontre pourtant de curieux professeurs de morale démocratique. J'en ai vu deux, récemment, sur une tribune électorale à Nice. Ils étaient venus soutenir le candidat de la coalition "du RPR au communiste" contre celui du Front. Ils se sont déchaînés avec la pire des violences contre ceux dont la voix manquerait à leur protégé... : "Vous allez voir, Niçois, si vous ne votez pas bien, comme nous le voulons, ce que vous allez récolter... Nous vous fermerons toutes les portes des ministères !... Plus de crédits !... Plus d'assistance !... Plus d'aides !... Plus de subventions !... Rien ! Nice en quarantaine !... Ça vous apprendra !..." J'ai été tellement choqué que j'ai aussitôt saisi mon stylo-feutre et commencé une lettre à Monsieur Pasqua, ministre de l'Intérieur. Je lui disais mon indignation devant cette abominable atteinte à la liberté d'opinion... Et voilà que tout à coup je m'arrête, pétrifié par un souvenir... Les deux auteurs de ce chantage abject sont justement deux parangons de l'immarcescible Démocratie : MM. Gaudin et... Pasqua lui-même.

A propos de l'affaire Touvier. Les crimes les plus affreux ne peuvent éviter l'apparition d'incidences curieuses... Cet homme qui était à Rillieux et qui dit : "Moi, je n'ai pas été fusillé parce que je n'étais pas juif..." Il aurait suffi qu'avec une demi-douzaine de Français non-juifs il ait été mêlé au groupe des victimes juives pour que l'accusation essentielle de discrimination disparaisse... Un chef d'accusation en moins pour sept morts de plus. Etonnant ?

Le public est silencieux. Le président ouvre la séance... On s'aperçoit que l'accusé n'est pas sur son banc... On l'a oublié ! Comment ne pas penser aux mauvais esprits qui disent que les accusateurs de Touvier ne se soucient pas de lui, mais que leur unique préoccupation est de culpabiliser la France de Vichy ? Touvier a lui-même si peu d'importance qu'ils l'ont oublié. Très exactement ce que les Freudiens appellent un "acte manqué".

Rendez à ces Arts

L'Etoile du Nord

C'était au temps où le Soleil français éclairait l'Etoile du Nord suédoise. C'était au XVIII^e siècle, quand Gustave III, et ses royaux prédécesseurs aussi, attiraient en Suède les artistes français pour qu'ils y produisent, enseignent, inspirent. Tandis que des artistes suédois venaient à Paris, à Versailles, au plus près des Lumières.

L'exposition des galeries du Grand Palais raconte somptueusement cet épisode de près d'un siècle d'idylle culturelle entre la Suède et la France.

Sur le mode chronologique et sur trois étages, il y est question du château royal de Stockholm, inspiré de Versailles et construit par Carl Gustaf Tessin puis par Carl Harleman, du sacre d'Adolphe-Frédéric et de Louise-Ulrique en 1751, avec dais, selle, chapeau, drap de parcours, puis vêtements des protagonistes, dont la chappe de l'évêque et la robe de la souveraine.

Le second étage est consacré à l'époque gustavienne et montre bien la différence entre le goût royal et le goût bourgeois qui s'approprie les modes françaises en les adaptant à ses finances, à ses habitudes les plus rustiques. Un style qui nous revient aujourd'hui sous le label... IKEA.

Au troisième étage, des peintures et des sculptures. Il s'agit d'œuvres françaises acquises alors par la Suède : des natures mortes d'Oudry, des Chardin, des Boucher, des dessins de Watteau... ou bien d'œuvres suédoises d'artistes venus travailler en France, tel Roslin.

Le rayonnement prend plutôt la direction sud-nord. Mais la Suède au XVIII^e siècle rayonne aussi, par des apports techniques (les forges) et scientifiques (Carl von Linné, naturaliste).

Et cela fait une exposition brillante et variée, dans une mise en scène précise et attrayante.

Nathalie Manceaux

Place Clemenceau, Paris VIII^e ; ts ls js sf mardi, de 10H à 20H, jusqu'au 13 juin.



Lettres Martiennes

par Martiannus *

Parlons sexe, mon bon Maître. Il le faut bien puisqu'ici, apparemment, on ne pense qu'à cela. Je ne vous dirai rien sur le plan technique qui puisse choquer votre si délicate pudeur, car à cet égard les choses se passent sur la Terre exactement comme chez nous.

Je puis d'autant mieux vous l'assurer que l'on trouve partout des revues où l'on montre tout cela fort en détail. Il existe aussi des films parfaitement répugnants. Toujours attaché à la mission que vous me confiâtes, mon bon Maître, j'en suis allé voir un et en suis sorti écoeuré. Dans l'espoir de surmonter mon dégoût, j'y suis retourné. Sans succès. Il faudra que j'aille en voir d'autres. Il y a des moments où ma mission exige de l'héroïsme.

L'obsession sexuelle des gens d'ici ne se limite pas à ces œuvres spécialisées. Point de film pour patronage qui n'ait au moins une scène déshabillée. Pas un roman à l'eau de rose sans une page gaillarde. Quant aux publicités télévisées, c'est encore autre chose. Qu'il s'agisse de vendre un fromage ou une voiture, une lessive ou une casserole, l'argumentation se limite à l'exposition d'acteurs dans le plus simple appareil. Et cela marche.

Il semble, en effet, que les Terriens soient en rut permanent, toujours

assoiffés de galipettes et de nudités, bien qu'il n'y ait là, finalement, que très peu de variété. Le résultat, c'est que tout le monde fornique à gogo, alors que, chose étrange, la natalité s'effondre. A croire que le taux de reproduction est inversement proportionnel aux efforts faits pour normalement l'accroître.

En conséquence de ces désordres, une maladie épouvantable se répand et sème la mort. Le gouvernement s'en est lamentablement ému. Croyez-vous qu'il ait rappelé ses administrés à plus de sagesse ? Que non pas. Et même au contraire. Il a choisi de faire de la propagande pour une sorte de petit imperméable à usage local et à efficacité limitée dont l'image s'étale maintenant un peu partout. La maladie aussi.

J'avisais, l'autre jour, une affiche où un marchand de pulls montrait l'objet en question. En pleine rue. Je m'étonnais de ce que la loi permît l'étalage public de la pornographie.

— Mais non, me dit l'ami qui partageait ma promenade, elle l'interdit, mais personne ne l'applique.

Je me mis alors à déchirer l'horrible affiche. Et je me retrouvai, une fois de plus, légèrement abîmé, au poste de police où j'ai maintenant mes habitudes. J'y laisse une brosse à dents et un rond

de serviette.

Mon ami me fit libérer et m'emmena chez lui. Pendant qu'il vaquait à ses affaires, je feuilletai un livre que j'avais trouvé sur une table.

Il s'agissait, une fois encore, d'un ouvrage pornographique. Des photos de personnages dont aucun artifice ne masquait l'appartenance sexuelle s'y étalaient. Des dessins précis y montraient l'acte pas forcément conjugal. Un texte à faire rougir un Martien accompagnait le tout ; malgré mon petit dictionnaire, je n'en compris d'ailleurs pas toutes les finesses.

J'étais plongé dans une explication complète, avec photos et schémas, du bon usage des contraceptifs, quand le fils de la maison, un gamin charmant, se mit à tourner dans la pièce, ouvrant des tiroirs, soulevant les coussins, regardant sous les meubles. Je voulus dissimuler l'ouvrage douteux à ses yeux innocents et ne trouvai pas d'autre ressource que de l'insérer entre ma chaise et mon anatomie.

— Figurez-vous, me dit mon ami en entrant, que ce jeune crétin ne peut apprendre sa leçon parce qu'il a égaré son manuel de biologie. Mais, que vois-je là, mon cher ? Vous êtes justement assis dessus !

p.c.c. Daniel
Raffard de Brieune

Mes bien chers frères

Jeudi, Vendredi,
Dimanche

Le célèbre philosophe et poète espagnol Miguel de Unamuno, mort en 1936, a écrit un long poème de plusieurs pages intitulé "Le Christ de Vélasquez". Il commente le fameux tableau du peintre espagnol Vélasquez (1599-1660). En réalité, c'est une méditation spirituelle très profonde sur la Passion.

Contemplant le Christ en croix, au corps très blanc sur fond de ténèbres, il écrit :

Ton corps d'homme à la blancheur d'hostie

Est pour les hommes l'évangile (VI).
Unamuno voit en Jésus crucifié l'Hostie de la Messe. Nous faisons habituellement l'inverse : nous reconnaissons dans l'Hostie le Christ crucifié et ressuscité.

Il écrit encore :

Ta chair de douleur

Tu nous la donnes en partage

Pain d'immortalité pour les mortels (VI).

Et, dans une strophe intitulée "Hostie" :

Ta croix, comme un pétrin où ton Père

De ses mains pétrit notre Pain (XVII).

Il faudrait tout citer.

Unamuno explique le Vendredi-Saint par le Jeudi-Saint. Le Christ sur la croix est notre Pain. La sainte Cène donne sens à la crucifixion et à la résurrection. Ah oui : Même la résurrection est expliquée par la Cène ! Le Christ est ressuscité pour se donner à nous en communion. Communion eucharistique ici-bas, puis communion éternelle Là-Haut. Ainsi le sacrement de l'Eucharistie est-il le sacrement du Jeudi, du Vendredi et du Dimanche de Pâques. Par l'Eucharistie nous sommes présents à la Cène, à la Croix, au Tombeau de la Résurrection. L'Eucharistie est une clé pour comprendre la mort et la résurrection du Christ. La Cène n'est-elle pas au commencement des jours saints ?

Ainsi, L'aimer, ces jours-ci, est-ce

Le désirer, Le recevoir.

C'est faire ses Pâques !

Abbé Guy-Marie



Histoire de France

par Aramis

Surya Bonaryen a, encore une fois, raté la plus haute marche du podium. Cette chute, sans gravité, a été sévèrement sanctionnée par les juges au championnat du monde de patinage artistique à Tokyo (Japon).

L'ouverture de la compétition laissait pourtant entrevoir le bout du tunnel dans la carrière de la championne française avec l'acquisition potentielle d'une médaille d'or. Toutes les conditions étaient en effet réunies. Ses principales rivales, médaillées olympiques à Lillehammer, avaient déclaré forfait. Sa maman s'était fait faire une mise en plis. Et Surya avait revêtu pour l'occasion un habit de lumière "rose marshmallows" frangé, qui lui seyait à ravir.

Surya avait tout particulièrement travaillé son programme. Le court comme le long. S'attachant à faire ressortir une conception romantique, gracieuse et, pour tout dire, très française de cette discipline où prime l'élégance de la féminité. La silhouette gracile de la jeune championne, ses mensurations parfaites 85-65-128, sa taille élancée (1m28) constituaient des atouts certains face à sa concurrente

nipponne. Cette dernière, avec son allure de petit pot à tabac aux jambes arquées, avait peu de chances de séduire les examinateurs. Mais, par malheur pour Surya Bonaryen, elle patinait au pied du Fuji-Yama, devant son public.

Les triples pirouettes, les quadruples roulés boulés, les doubles poiriers avec sextuples boucles piquées, bref toutes les prouesses techniques déployées par notre championne n'auront servi à rien. Il lui était dès lors impossible, lors de la cérémonie finale, de continuer à faire le joli cœur. La noirceur de sa colère était, hélas, à la hauteur de sa déception. Jo, Zette et Jocko (envoyés spéciaux)

Scandaleux! Pendant le procès Touvier
la vente continue!



(publi-désinformation)

Mitterrand comme Louis XI

Après avoir brièvement recensé les associations comme les dis-sociations qui apparaissent entre deux personnalités aussi essentielles que Louis XI et François Mitterrand, le moment est venu d'envisager de compléter notre analyse par un examen supplémentaire de ce qui unit ou sépare François Mitterrand et Louis XI. A ceux qui seraient tentés de s'exclamer : "Mais c'est la même chose !", nous rétorquons, forts de notre jugement : "Non ! C'est exactement l'inverse !" En ajoutant avec Montaigne et La Boétie, à moins que ce ne soit avec Castor et Pollux : "Parce que c'était lui, parce que c'était moi !" Ce que les Anglais, avec la finesse qui les caractérise, traduisent d'une expression guillerette : "Ti-for-tou-and-tou-for-ti, mi-and-iou-and-iou-and-mi". De prime abord, ce propos surprend tant il ressemble dans la langue de Shakespeare (prononcez : Chat qui expire) au miaulement du Siamois après la période des amours. A la longue, ceci peut devenir exaspérant, comme le révèlent les cas, hélas, de plus en plus nombreux où les Siamois sont obligés de se séparer. Ainsi en décembre 1993, Pierre D. et Alain D. furent-ils contraints à la rupture au cours d'un voyage d'étude au pays des kangourous. Pierre prétextant que les miaulements d'Alain l'empêchaient de dormir et inversement. La faculté observe que ce cas n'est pas isolé sur ce continent où circulent en toute liberté, à l'état sauvage, livrés à eux-mêmes, des centaines de milliers de dingos.

Le dénouement de cette triste affaire amena Alain D. à s'exiler à Loches, sous-préfecture de l'Indre-et-Loire qui,

contrairement à une idée faussement répandue, n'est pas la ville où se trouve le siège social des menuiseries Lapeyre.

"Et Pierre D. ? nous direz-vous, qu'est-il devenu ?" Les dernières recherches que nous avons entreprises à son sujet nous ont amenés à suivre sa trace rue Campagne-Première (Paris XIVe) où, au numéro 21, n'habite pas encore d'assassin. Etrange, alors que de nombreux cadavres jonchent cet établissement. Dont l'enseigne "La Mère agitée" est visiblement un subterfuge destiné à brouiller les pistes. La logique voudrait en effet que l'agitation portée à ce degré par la mère en question situe cette maison rue de la Folie-Méricourt. Comprenne qui pourra. Guidés par nos pas et l'irrépressible envie de trouver le secret du grand-père disparu (éditions Bergeron-Sanders), nous nous sommes, par le plus grand des hasards, arrêtés à la hauteur du 30 avenue du Maine. Là, se trouve la place Jean Nouyrigat. De prime abord, ce nom n'évoque rien. Sans doute s'agit-il d'un père tranquille, un de ces héros discrets et glorieux qui s'illustrèrent, camouflés en ombre, la nuit venue, pendant les années noires ? Son souvenir hante visiblement le personnage accoudé derrière le comptoir. Qui, s'adressant à une clientèle en soif de savoir et en quête de vérité sur cette période douloureuse, s'écrit : "Il va falloir éclairer, les gars !" En pleine affaire Touvier, c'est le plus bel hommage qui pouvait être rendu à la recherche historique. Et Mitterrand ? et Louis XI ? A cette heure avancée, nous répondrons : "C'est blanc d'Alsace et touraine blanc !" Et les Siamois ? La nuit, tous les chats sont gris. Nous aussi. Par solidarité.